

# Existe-t-il deux originaux du troisième secret de Fatima ?

par Andrew M. Cesanek

Le texte qu'on va lire est la traduction française d'un article de Andrew M. Cesanek paru dans *The Fatima Crusader*, numéro 64 (Summer 2000), page 3 et suivantes <sup>1</sup>. L'auteur explique, en s'appuyant sur des témoignages précis qu'il a soigneusement collationnés, que sœur Lucie a réparti la rédaction du troisième secret de Fatima sur deux écrits. La publication par le Vatican du récit d'une vision, en juin 2000, constitue l'un de ces deux documents, mais il manque encore l'explication authentique de la sainte Vierge, c'est-à-dire le texte le plus important qui donne la clef de l'énigme.

Toutes les références et les citations d'ouvrages existants en français ont été rétablies selon leur version française.

*Le Sel de la terre.*

\*  
\* \*

**L**A QUESTION que nous sommes en devoir de nous poser est celle de savoir si le troisième secret de Fatima est intégralement contenu dans un document unique ou s'il a été rédigé en deux manuscrits.

Il semble que deux écrits distincts renferment le troisième secret, mais avons-nous une preuve qu'il existe un second texte ?

L'existence de deux documents – l'un étant une lettre rédigée sur une seule feuille de papier, l'autre se trouvant dans un carnet – est clairement attestée par différents témoins dignes de foi, dont sœur Lucie elle-même. On retrouve la plupart de ces témoignages dans le livre du frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la vérité sur Fatima*,

---

<sup>1</sup> — *The Fatima crusader*, 452 Kraft Road, Fort Erie, ON L2A 4M7 – CANADA. Nous remercions Mme Albert Dénéchaud qui a bien voulu assurer la traduction.

tome III : *Le Troisième secret*<sup>1</sup>. Les vingt mille exemplaires de l'édition française de ce tome furent publiés en 1985 et 1986 (après plus de quatre années de recherches), et les cinquante mille exemplaires de l'édition anglaise parurent en 1990.

On ne voit pas que la vérité de cet ouvrage et la minutie des recherches effectuées aient jamais été remises en question. Le tome III à lui seul contient plus de mille cent cinquante références renvoyant à de nombreux documents, témoins ou déclarations. Ni les sources de frère Michel, ni ses propres témoignages n'ont jamais été réfutés ; aussi le frère Michel doit-il être considéré comme un témoin valable et digne de foi.

Pour élaborer cet article, nous avons aussi consulté la version abrégée du *Troisième secret* du frère Michel : *Fatima – Joie intime, événement mondial*, du frère François de Marie des Anges<sup>2</sup>. Frère François est également un spécialiste reconnu de Fatima et, au cours des sept dernières années qui virent paraître les cent mille exemplaires de son livre, ses informations et ses enquêtes n'ont pas davantage été contestées par la critique.

Le but de notre article est d'établir qu'il existe effectivement deux manuscrits originaux du troisième secret, rédigés par sœur Lucie, et que chacun des deux a été mis à la disposition de la hiérarchie de l'Église.

Le frère Michel et le père Alonso rapportent que sœur Lucie nous dit, en propres termes, que deux documents existent bel et bien.

Le 9 janvier 1944, sœur Lucie écrivait à Mgr da Silva :

J'ai écrit ce que vous m'avez demandé ; Dieu a voulu m'éprouver un peu, mais finalement c'était bien cela sa volonté : [le texte] est cacheté dans une enveloppe et celle-ci est dans les cahiers<sup>3</sup>. [...]

Plus loin, le frère Michel établit que sœur Lucie a remis les deux documents à Mgr da Silva, évêque du diocèse de Leiria-Fatima, en juin 1944 :

Discrètement, la voyante remit à l'évêque de Gurza le cahier dans lequel elle avait glissé l'enveloppe du secret. Le soir même, celui-ci remettait l'enveloppe entre les mains de Mgr da Silva<sup>4</sup>. [...]

Le tableau suivant résume les arguments montrant clairement qu'il existe bien deux manuscrits relatifs au troisième secret. (Du moins ont-ils existé jusque dans les années 1980 ; nous spécifions ceci de peur que, dans les années à venir, on ne découvre que le premier texte a été perdu ou détruit.) Nous développerons ces arguments au fil de l'article.

---

<sup>1</sup> — Saint-Parres-lès-Vaudes, CRC, 1985. (NDLR.)

<sup>2</sup> — Saint-Parres-lès-Vaudes, CRC, 1991. (NDLR.)

<sup>3</sup> — Cité par le père ALONSO *Fatima 50* (ancienne revue du chanoine Galamba, aujourd'hui disparue), 13 octobre 1967, p. 11. Voir aussi le frère MICHEL, *Toute la vérité sur Fatima*, tome III : *Le Troisième secret*, p. 38. (Les pages et les citations sont données ici selon l'original français.)

<sup>4</sup> — Frère MICHEL, *ibid.*, p. 40.

	<i>Premier texte</i> du troisième secret dont parlent plusieurs témoins	<i>Second texte</i> du troisième secret révélé par le Vatican le 26 juin 2 000
1.	Le texte contient les paroles de Notre-Dame.	Le texte ne contient aucune parole de Notre-Dame.
2.	Le texte fut remis au Saint-Office le 16 avril 1957.	Le texte fut remis au Saint-Office le 4 avril 1957.
3.	Rédigé sur une seule page.	Rédigé sur 4 pages.
4.	Compte environ 25 lignes.	Compte 62 lignes.
5.	Son contenu fut définitif le 9 janvier 1944.	Son contenu fut définitif le 3 janvier 1944.
6.	Le pape Jean-Paul II lut le texte en 1978.	Le pape Jean-Paul II lut le texte le 18 juillet 1981.
7.	Le pape Jean-Paul II consacra le monde le 7 juin 1981 après avoir lu le texte de 1978, mais avant d'avoir pris connaissance de celui de 4 pages qu'il ne lut que le 18 juillet 1981.	Le pape Jean-Paul II ne lut pas ce texte avant l'acte de consécration du monde qu'il fit le 7 juin 1981.
8.	Rédigé sous forme de lettre (adressée à quelqu'un et signée).	Rédigé non pas sous forme de lettre (sans adresse ni signature) mais à la manière des passages manuscrits du cahier de sœur Lucie.
9.	Conservé au chevet du pape.	Conservé dans les bâtiments du Saint-Office.
10.	Explique la vision.	Décrit la vision.

## Premier fait

### Le premier texte contient des paroles de Notre-Dame

L'annonce faite par le Vatican le 8 février 1960 et communiquée par l'agence de presse portugaise à Rome, Agência Nacional de Informação, nous dit que le texte du troisième secret (c'est-à-dire le premier texte ; voir le tableau ci-dessus) comporte les paroles mêmes de Notre-Dame :

Dans des cercles du Vatican hautement dignes de foi, on vient de déclarer au représentant de l'United Press International qu'il est fort probable que la lettre dans laquelle *sœur Lucie écrit les paroles que la Vierge Marie adressa* aux trois pasteurs de la Cova da Iria, ne soit jamais ouverte <sup>1</sup>.

Le témoignage personnel de sœur Lucie montre que le troisième secret est inséré

<sup>1</sup> — Cité par le père Martins OLOS REIS, *O Milagre do sol e o Segredo de Fatima*, p. 127-128. Voir père J. ALONSO, *La Verdad sobre el Secreto de Fatima* (VSF), Madrid, Centro Mariano, 1976, 119 p., p. 55-56. Voir aussi Fr. MICHEL, *ibid.*, p. 386.

NDLR : La citation est donnée ici d'après le frère Michel. Le texte anglais de *The Fatima Crusader*, directement traduit du père Alonso, est plus précis. Il dit : « lettre dans laquelle sœur Lucie écrit les paroles que la Vierge Marie confia comme un secret (*confided as a secret*) aux trois petits pasteurs. »

dans des paroles de Notre-Dame. Le frère Michel rapporte :

Dans son troisième Mémoire, rédigé en juillet-août 1941, sœur Lucie s'était contentée de mentionner l'existence d'une troisième partie du secret, mais elle n'en avait encore rien dit. Ce fut quelques mois plus tard, dans son quatrième Mémoire, écrit d'octobre à décembre 1941, qu'elle se décida à en dire davantage. Elle retranscrivit alors presque littéralement le texte du troisième Mémoire, mais en ajoutant à la suite des derniers mots – « et il sera donné au monde un temps de paix » – la nouvelle phrase : « *Em Portugal se conservará sempre o dogma da fé, etc* <sup>1</sup>. »

Ces mots signifient : « *Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi, etc.* » ; ils sont de Notre-Dame. Le frère Michel explique encore :

Si bien qu'en 1943, lorsque Mgr da Silva lui eut demandé d'en rédiger le texte [du troisième secret] et qu'elle rencontrait d'insurmontables difficultés pour obéir à cet ordre, elle déclara un jour que ce n'était pas absolument nécessaire de le faire, « puisque, d'une certaine façon, *elle l'avait dit* <sup>2</sup>. » Sans doute, faisait-elle allusion aux dix mots discrètement ajoutés en décembre 1941 au texte du grand secret, mais si discrètement ajoutés que presque personne n'y prendra garde. <sup>3</sup> [...]

Cette phrase introduit une pensée nouvelle, et incomplète, au sujet du secret. Elle suggère qu'il y a une suite. Elle sous-entend que le « *etc.* » tient la place de la troisième partie du secret.

Or le manuscrit révélé au mois de juin 2000 par le Vatican (le second texte dans le tableau ci-dessus), publié dans la brochure éditée par le Vatican : *Le Message de Fatima*, ne contient aucune parole de Notre-Dame. Il décrit seulement la vision du secret par les trois enfants de Fatima.

De plus, ce texte n'explique pas la nouvelle phrase ni le « *etc.* » que sœur Lucie a ajouté au secret dans son quatrième Mémoire. Ainsi, il existe un autre texte qui suit la phrase ajoutée, et des paroles de Notre-Dame manquent à cet endroit.

### Conclusion à tirer de ce premier fait

Nous sommes donc en présence de deux documents : l'un contenant les paroles de Notre-Dame, l'autre décrivant la vision des trois enfants, dans laquelle on ne trouve aucune parole pouvant être attribuée à la sainte Vierge.

## Deuxième fait

### Les différentes dates de transfert

---

<sup>1</sup> — Frère MICHEL, *ibid.*, p. 458.

<sup>2</sup> — Père ALONSO, VSF, p. 64. Voir aussi frère MICHEL, *ibid.*, p. 458.

<sup>3</sup> — Frère MICHEL, *ibid.*, p. 458.

Voici ce que le frère François nous dit de la transmission du troisième secret au Saint-Office (désormais nommé Congrégation pour la Doctrine de la foi) :

Arrivé au Vatican *le 16 avril 1957*, le secret fut sans doute placé presque aussitôt par le pape Pie XII dans son bureau personnel, à l'intérieur d'un petit coffre en bois, portant la mention *Secretum Sancti Officii* [Secret du Saint-Office] <sup>1</sup>.

Il est important de remarquer que le pape était le préfet du Saint-Office avant que Paul VI ne réorganisât la Curie, en 1967. Aussi, convenait-il tout à fait que le troisième secret fût en possession du Saint-Père, et que le coffre qui le renfermait portât la mention « secret du Saint-Office » : le pape étant à la tête du Saint-Office, ce coffre appartenait dès lors aux archives du Saint-Office.

Or la publication du Vatican intitulée *Le Message de Fatima*, du 26 juin 2000, identifie le texte original du troisième secret écrit par sœur Lucie avec celui qui a été transféré au Saint-Office *le 4 avril 1957*. En outre, l'archevêque Tarcisio Bertone, secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la foi précise :

L'enveloppe scellée fut gardée d'abord par l'évêque de Leiria. Pour mieux conserver le secret, l'enveloppe fut remise *le 4 avril 1957* aux archives secrètes du Saint-Office <sup>2</sup>.

### Conclusion à tirer de ce deuxième fait

La différence de dates prouve l'existence de deux documents : le texte contenant la vision fut transféré aux archives secrètes du Saint-Office le 4 avril 1957 ; celui renfermant des paroles de Notre-Dame fut placé dans l'appartement du pape, qui peut être considéré comme faisant partie du Saint-Office, le 16 avril 1957.

## Troisième fait

Le premier texte tient sur  
une simple feuille de papier

Le cardinal Ottaviani, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi en 1967, certifia avoir lu le troisième secret et qu'il était rédigé sur une seule feuille de papier. Il donna ce témoignage lors d'une conférence de presse, le 11 février 1967, tenue à l'occasion d'une réunion de l'Académie mariale pontificale à Rome.

<sup>1</sup> — Frère FRANÇOIS, *Fatima – Joie intime, événement mondial*, p. 291.

<sup>2</sup> — Mgr Tarcisio BERTONE SDB, *Le Message de Fatima*, « Présentation », juin 2000. La version française de ce texte a paru dans *l'Osservatore Romano* en langue française du 4 juillet 2000, n° 27 (2629), pages centrales I à VIII. On la trouve aussi sur le site internet du Vatican : [http://www.vatican.va/roman-curia/congregationis/cfaith/documents/rc\\_con\\_c\\_faith\\_doc\\_20000626\\_message-fatima\\_fr.html](http://www.vatican.va/roman-curia/congregationis/cfaith/documents/rc_con_c_faith_doc_20000626_message-fatima_fr.html).

Le cardinal Ottaviani déclara :

Et alors, qu'a-t-elle fait [sœur Lucie] pour obéir à la très sainte Vierge ? Elle a écrit sur *une feuille de papier*, en portugais, ce que la sainte Vierge lui avait demandé de dire au Saint-Père <sup>1</sup>.

Le cardinal Ottaviani est témoin direct de ce fait. Dans la même conférence de presse, il expliqua :

Moi qui ai eu la grâce et le don de lire ce qui est le texte du secret – mais je suis secret moi aussi parce que je suis tenu au secret <sup>2</sup>...

Le père Alonso rapporte que sœur Lucie, tout comme le cardinal Ottaviani, atteste que le secret fut rédigé sur une unique feuille de papier :

Lucie nous dit qu'elle l'a écrit sur *une feuille de papier*. Le cardinal Ottaviani, qui l'a lu, nous dit de même : elle a écrit *sur une feuille* <sup>3</sup>...

Nous possédons également le témoignage de Mgr Venancio, qui était alors l'évêque auxiliaire de Leiria-Fatima : à la mi-mars 1957, Mgr da Silva lui ordonna de porter tous les écrits de sœur Lucie, y compris l'original du troisième secret, au nonce apostolique à Lisbonne en vue de les transférer à Rome.

Avant de porter ces écrits au nonce, Mgr Venancio regarda au travers de l'enveloppe contenant le troisième secret, en la tenant élevée face à la lumière, et il vit que le secret était écrit « sur une petite feuille de papier <sup>4</sup> ».

Le frère Michel souligna, le premier, la valeur de ce témoignage :

Cependant, grâce aux confidences de Mgr Venancio, à l'époque évêque auxiliaire de Leiria et qui fut intimement mêlé à ces événements, nous disposons maintenant de plusieurs données sûres que nous nous garderons bien de négliger. Je les ai moi-même recueillies de la bouche de Mgr Venancio le 13 février 1984, à Fatima. L'ancien évêque de Leiria me répéta sur ce sujet, presque mot pour mot, ce qu'il avait déjà dit auparavant à l'abbé Caillon qui en a fait le récit très détaillé dans ses conférences <sup>5</sup>.

Voici, à présent, le témoignage de Mgr Venancio, tel qu'il est rapporté par le frère Michel :

Mgr Venancio raconte qu'une fois seul chez lui, il prit la grande enveloppe du secret et qu'il essaya de voir, par transparence, quel en était le contenu. Dans la grande enveloppe de l'évêque, il discerna une enveloppe plus petite, celle de Lucie, et à l'intérieur une feuille ordinaire avec trois quarts de centimètre de marge de chaque côté. Il prit soin de noter la taille de tout cela. L'ultime secret de Fatima est

---

<sup>1</sup> — Frère MICHEL, *ibid.*, p. 486.

<sup>2</sup> — Frère MICHEL, *ibid.*, p. 488.

<sup>3</sup> — Père ALONSO, *VSF*, p. 60. Voir aussi frère MICHEL, *ibid.*, p. 437.

<sup>4</sup> — Frère FRANÇOIS, *ibid.*, p. 291. Voir aussi frère MICHEL, *ibid.*, p. 321.

<sup>5</sup> — Frère MICHEL, *ibid.*, p. 320. Voir aussi père G. FREIRE : *O Segredo de Fatima a terceira parte e sobre Portugal ?*, p. 50-51.

donc écrit sur une petite feuille de papier <sup>1</sup>.

Pourtant, le manuscrit que le Vatican a révélé en juin 2000 est écrit sur *quatre* feuilles de papier.

### Conclusion à tirer de ce troisième fait

Voilà encore un nouvel indice tendant à démontrer qu'il y a certainement deux documents : l'un tient sur une simple feuille et l'autre en occupe quatre.

## Quatrième fait

### Le premier texte possède vingt-cinq lignes manuscrites

En conséquence du fait cité à l'instant, à savoir que le troisième secret a été rédigé sur une unique feuille de papier comme le stipulent les témoignages de sœur Lucie, du cardinal Ottaviani, de Mgr Venancio et du père Alonso, les frères Michel et François s'accordent pour dire que le texte ne compte pas plus de *vingt à trente lignes* :

...nous sommes aussi sûrs que les quelques vingt ou trente lignes du troisième secret <sup>2</sup>...

L'ultime secret de Fatima, écrit sur une petite feuille de papier, n'est donc pas très long. Probablement vingt à vingt-cinq lignes <sup>3</sup>. [...]

[Mgr Venancio essaya de voir] l'enveloppe [contenant le troisième secret] par transparence. Il put voir à l'intérieur une petite feuille dont il nota la taille exacte. Nous savons ainsi que le secret n'est pas très long, probablement vingt à vingt-cinq lignes <sup>4</sup>. [...]

Or, le document rendu public par le Vatican en juin 2000 compte *soixante-deux lignes* d'écriture manuscrite.

### Conclusion à tirer de ce quatrième fait

Cet écart indique à nouveau qu'il existe deux documents : le premier, d'une longueur de vingt à trente lignes écrites sur une seule feuille de papier ; le second, de

---

<sup>1</sup> — Frère MICHEL, *ibid.*, p. 321.

<sup>2</sup> — Frère MICHEL, *ibid.*, p. 419.

<sup>3</sup> — Frère FRANÇOIS, *ibid.*, p. 291.

<sup>4</sup> — Frère MICHEL, *The Secret of Fatima Revealed*, Immaculate Heart Publications, Fort Erie, Ontario, Canada, 1986, p. 7.

soixante-deux lignes, réparties sur quatre feuilles de papier.

## Cinquième fait

Le premier texte n'était  
pas encore rédigé le 3 janvier 1944

Lucie fit une première tentative pour rédiger le texte du troisième secret en octobre 1943. Mais, depuis la mi-octobre jusqu'au début de janvier 1944, elle fut empêchée d'obéir à l'ordre formel d'écrire à cause d'une angoisse inexplicable qu'elle ressentit durant toute cette période.

Tout commença en juin 1943, lorsque sœur Lucie fut atteinte de pleurésie, ce qui fit craindre au chanoine Galamba et à Mgr da Silva qu'elle ne mourût avant d'avoir révélé l'ultime secret. Puis le chanoine Galamba convainquit Mgr da Silva de proposer à sœur Lucie d'écrire le troisième secret. Sœur Lucie refusa d'abord de suivre ce conseil, ne voulant pas prendre sur elle la responsabilité d'une telle initiative, mais elle assura qu'elle obéirait si on lui en donnait l'ordre exprès. En effet, vivement troublée par la proposition, elle craignait de ne pas avoir la permission de Notre-Seigneur de révéler le troisième secret si elle n'avait un ordre formel de son évêque.

Enfin, à la mi-octobre 1943, Mgr da Silva donna l'ordre formel que demandait Lucie. Sœur Lucie se disposa alors à obéir à la demande de l'évêque, mais elle fut incapable de le faire pendant les deux mois et demi qui suivirent. Ce n'est qu'à la suite d'une intervention divine, lorsque la sainte Vierge lui apparut le 2 janvier 1944 pour la fortifier et lui confirmer que telle était la volonté de Dieu, que sœur Lucie se sentit capable de surmonter ses réticences et de rédiger le secret <sup>1</sup>.

Et ce n'est que le 9 janvier 1944 que sœur Lucie écrivit la note suivante à Mgr da Silva, pour l'informer que le secret était enfin rédigé :

J'ai écrit ce que vous m'avez demandé ; le bon Dieu a voulu m'éprouver un peu, mais finalement c'était bien cela sa volonté : [le texte] est cacheté dans une enveloppe et celle-ci est dans les cahiers <sup>2</sup>.

Pourtant, le manuscrit du troisième secret que le Vatican a publié en juin 2000 indique que le texte original du troisième secret fut rédigé le 3 janvier 1944, d'après la date qui apparaît à la fin des quatre pages manuscrites de sœur Lucie <sup>3</sup>. Au reste, Mgr Bertone dit que « la troisième partie du secret fut écrite "sur l'ordre de son Excellence l'évêque de Leiria et de la sainte Mère" le 3 janvier 1944 <sup>4</sup> ».

---

<sup>1</sup> — Frère MICHEL, *ibid.*, p. 32-40.

<sup>2</sup> — Cité par le père ALONSO, *Fatima 50*, p. 11. Voir aussi le frère MICHEL, *ibid.*, p. 38.

<sup>3</sup> — Texte original de sœur Lucie, *Le Message de Fatima*, « Troisième partie du "secret" ».

<sup>4</sup> — Mgr Tarcisio BERTONE SDB, *Le Message de Fatima*, « Présentation ».

### Conclusion à tirer de ce cinquième fait

Vu les difficultés que rencontra sœur Lucie pendant deux mois et demi, ne devait-elle pas tenir informé Mgr da Silva dès que le texte était prêt ? Si elle a effectivement achevé d'écrire le 3 janvier, pourquoi aurait-elle attendu jusqu'au 9 pour en informer son évêque ?

De cette constatation nous pouvons conclure que le troisième secret ne fut pas écrit avant le 9 janvier 1944, ou fort peu de temps avant.

Cette différence de dates démontre à nouveau que nous sommes en présence de deux documents. Celui qui relate la vision fut achevé le 3 janvier 1944. Celui qui est porteur du message de Notre-Dame et qui interprète la vision fut achevé le 9 janvier 1944 ou peu avant.

Il faut reconnaître que cette conclusion est une preuve conjecturale. Mais les spécialistes de Fatima en sont réduits à argumenter de cette manière car les autorités de Fatima diffèrent sans cesse, depuis 1976, la publication des travaux du père Joaquín Alonso, riches de 5 000 documents répartis en quatorze volumes, résultat de onze années de recherches sur la période qui va des apparitions à 1976. Le père Alonso fut l'archiviste officiel de Fatima pendant seize ans.

Toutes les autres conclusions de cet article cependant, mise à part celle du dixième argument, ne dépendent pas d'éléments simplement conjecturés.

### Sixième fait

#### Le pape lut le secret pour la première fois à deux dates différentes

Le 1<sup>er</sup> juillet 2000, le *Washington Post* souligna ce fait que les autorités officielles du Vatican avait récemment fourni des dates contradictoires quant à l'époque où le pape Jean-Paul II lut le troisième secret pour la première fois :

Le 13 mai, le porte-parole du Vatican, Joaquín Navarro-Valls, annonça que le pape avait *pris connaissance du secret dès les premiers jours de son accession à la papauté*, en 1978. Le lundi suivant, un assistant du cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, a dit que le pape avait *vu le secret pour la première fois à l'hôpital*, après son attentat <sup>1</sup>.

Dans son édition du 26 juin 2000, le *New York Times* nomma l'assistant du cardinal Ratzinger :

« Jean-Paul II lut le texte du troisième secret de Fatima *pour la première fois*

---

<sup>1</sup> — BROADWAY Bill et DELANCY Sarah, « Third Secret Spurs More Questions ; Fatima Interpretation Departs From Vision », *The Washington Post*, 1<sup>er</sup> juillet 2000.

*après la tentative d'assassinat* perpétrée contre lui », assura un proche assistant de Ratzinger, Mgr Tarcisio Bertone, aux journalistes présents à la conférence de presse qui présentait le document <sup>1</sup>.

D'après le livret du Vatican intitulé *Le Message de Fatima*, paru le 26 juin 2000, le manuscrit du troisième secret rendu public par le Vatican en juin 2000 ne fut pas lu par le pape Jean-Paul II avant le 18 juillet 1981. Mgr Bertone nous dit :

Pour sa part, Jean-Paul II a demandé l'enveloppe contenant la troisième partie du secret après l'attentat du 13 mai 1981. Son Éminence le cardinal Franjo Seper, préfet de la Congrégation, remit à Son Excellence Mgr Eduardo Martinez Somalo, substitut de la Secrétairerie d'État, le 18 juillet 1981, deux enveloppes : – l'une blanche, avec le texte original de sœur Lucie en langue portugaise ; – l'autre de couleur orange, avec la traduction du « secret » en langue italienne. Le 11 août suivant, Mgr Martinez a rendu les deux enveloppes aux archives du Saint-Office <sup>2</sup>.

### Conclusion à tirer de ce sixième fait

Toutes ces affirmations sont vraies et peuvent être conciliées s'il y a deux documents :

Le pape lut le texte rédigé sur une page et contenant les paroles de Notre-Dame en 1978, puis il lut le manuscrit de quatre pages décrivant la vision le 18 juillet 1981.

## Septième fait

Le premier texte inspira au pape  
l'idée de consacrer le monde

Immédiatement après le passage cité précédemment, Mgr Bertone poursuit son témoignage :

Comme on le sait, le pape Jean-Paul II pensa aussitôt à la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie et composa lui-même une prière pour ce qu'il définit un « acte de consécration » à célébrer dans la Basilique Sainte-Marie-Majeure le 7 juin 1981 <sup>3</sup>. [...]

### Conclusion à tirer du septième fait

---

<sup>1</sup> — The Associated Press, « Vatican : Fatima is no Doomsday Prophecy », *The New York Times*, 26 juin 2000.

<sup>2</sup> — Mgr Tarcisio BERTONE SDB, *Le Message de Fatima*, « Présentation ».

<sup>3</sup> — ID., *ibid.*

Quelle raison tirée du troisième secret aurait poussé Jean-Paul II à consacrer le monde au Cœur Immaculé de Marie le 7 juin 1981, alors que – d’après Mgr Bertone cité dans *Le Message de Fatima* – le pape ne lut réellement le troisième secret que le 18 juillet 1981, six semaines plus tard ?

Encore une fois, les deux témoignages sont vrais et le désaccord peut être résolu si l’on accepte l’idée qu’il y a deux documents relatifs au troisième secret : Le pape lut l’unique feuille du secret citant les paroles de Notre-Dame en 1978, et ce texte le poussa à consacrer le monde le 7 juin 1981. Puis il lut le document de quatre pages rapportant la vision le 18 juillet 1981.

Remarquons que, bien qu’il soit connu que Notre-Dame ne demanda spécifiquement que la consécration de la Russie, le pape Jean-Paul II considère visiblement que ces actes de consécration du monde sont comme un premier pas ouvrant la voie à la consécration finale de la Russie <sup>1</sup>.

## Huitième fait

### Le premier texte est une lettre

Sœur Lucie elle-même nous dit que le troisième secret fut rédigé *sous forme de lettre*. Le témoignage du père Jongen, qui interrogea sœur Lucie les 3 et 4 février 1946, l’affirme :

— Vous avez déjà donné à connaître les deux premières parties du secret. Quand sera-ce pour la troisième ?

— Cette troisième partie, je l’ai communiquée par *une lettre* à Mgr l’évêque de Leiria <sup>2</sup>. [...]

Nous avons également les paroles décisives du chanoine Galamba :

Quand Mgr l’évêque refuse d’ouvrir *la lettre*, Lucie lui fait promettre qu’elle serait ouverte définitivement et lue au monde à sa mort [à elle, Lucie] ou en 1960, selon ce qui se produirait d’abord <sup>3</sup>.

En février 1960, le patriarche de Lisbonne déclara :

Mgr da Silva enferma [l’enveloppe cachetée par Lucie] dans une autre enveloppe sur laquelle il indiqua que *la lettre* devrait être ouverte en 1960 par lui-

---

<sup>1</sup> — L’auteur de l’article donne ici une interprétation vraiment très bienveillante. Car il paraît clair que Jean-Paul II considère que la consécration spéciale de la Russie n’est pas nécessaire et qu’elle a été implicitement faite avec les consécrations du monde de 1981 et 1984. Ce n’est pourtant pas ce qu’avait demandé la sainte Vierge, il ne faut donc pas s’étonner si la crise religieuse et civile persiste. Voir, à ce sujet, les articles de M. l’abbé DELESTRE dans *Le Sel de la terre* 32, p. 44 sq. et *Le Sel de la terre* 35, p. 64 sq. (NDLR.)

<sup>2</sup> — Revue *Médiatrice et Reine*, octobre 1946, p. 110-112. Voir aussi le frère MICHEL, *ibid.*, p. 313.

<sup>3</sup> — Cité par le père ALONSO, *VSF*, p. 46-47. Voir aussi le frère MICHEL, *ibid.*, p. 313. (NDLR : Toutefois, ici, le frère Michel, dans sa traduction sur l’espagnol, a omis le mot *lettre*, se contentant d’écrire : « de l’ouvrir », sous-entendu : le troisième secret.)

même, Mgr José Correia da Silva, s'il était toujours en vie, ou sinon par le cardinal patriarche de Lisbonne <sup>1</sup>.

Le père Alonso ajoute :

D'autres évêques ont également parlé – et avec autorité – de l'année 1960 comme indiquée pour ouvrir la fameuse *lettre*. Ainsi, quand l'évêque, alors titulaire de Tiava, et auxiliaire de Lisbonne, interroge Lucie au sujet de la date à laquelle sera ouvert le secret, il reçoit toujours la même réponse : en 1960 <sup>2</sup>.

En 1959, Mgr Venancio promu nouvel évêque de Leiria, déclara :

Je pense que *la lettre* ne sera pas ouverte avant 1960. La sœur Lucie avait demandé qu'elle ne fût pas ouverte avant sa mort, ou pas avant 1960. Or, nous sommes en 1959, et la sœur Lucie jouit d'une bonne santé <sup>3</sup>.

L'annonce faite par le Vatican, le 8 février 1960 (dans un communiqué de l'agence de presse portugaise A.N.I.), stipule aussi que le troisième secret fut rédigé sous la forme d'une lettre :

Il est fort probable que *la lettre* dans laquelle sœur Lucie écrivit les paroles que la Vierge Marie adressa aux trois pasteurs à la Cova da Iria, ne soit jamais ouverte <sup>4</sup> [...]

Certes, la brochure du Vatican intitulée *Le Message de Fatima* et publiée en juin 2000, a également caractérisé le texte de la vision du troisième secret de « lettre ». Pourtant, le manuscrit de la vision ne se présente pas du tout comme une lettre :

1. – il ne s'adresse à personne ;
2. – il porte une date au bas de la dernière page. Or, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas conforme aux usages portugais : toute lettre est datée en tête et non pas à la fin ;
3. – il ne porte pas la signature de sœur Lucie ni de personne d'autre ;
4. – il ne ressemble en rien à une lettre.

Les *Mémoires* de sœur Lucie, en revanche, donnent des exemples de lettres écrites de sa main : toutes portent une adresse, une date et sa signature.

Aussi, pouvons-nous présumer que le document d'une page, achevé le 9 janvier 1944, est une lettre adressée à quelqu'un (sœur Lucie a déclaré au père Jongen, en février 1946, qu'elle l'avait adressée à l'évêque de Leiria) et signée de sœur Lucie.

La possibilité avait été offerte à sœur Lucie de rédiger le secret sous forme de

---

<sup>1</sup> — *Novidades*, 24 février 1960, cité par la *Documentation catholique*, 19 juin 1960, col. 751. Voir aussi frère MICHEL, *ibid.*, p. 314.

<sup>2</sup> — Père ALONSO, *VSF*, p. 46. voir aussi frère MICHEL, *ibid.*, p. 314. (NDLR : Ici encore, le frère Michel a modifié l'espagnol en écrivant : « le fameux document » pour : « la fameuse lettre ».)

<sup>3</sup> — Père ALONSO, *VSF*, p. 46. Voir aussi frère MICHEL, *ibid.*, p. 318.

<sup>4</sup> — Cité par le père Martino DOS REIS, *O Milagre do sol e o Segredo de Fatima*, p. 127-128. Voir père ALONSO, *VSF*, p. 55-56. Voir aussi le frère MICHEL, *ibid.*, p. 386.

lettre séparée ou bien de l'écrire dans son carnet<sup>1</sup>. Elle se décida à l'écrire sous les deux formes. D'après le père Alonso, sœur Lucie adressa ce mot à Mgr da Silva, le 9 janvier 1944 :

J'ai écrit ce que vous m'avez demandé ; Dieu a voulu m'éprouver un peu, mais finalement c'était bien cela sa volonté : [le texte] est cacheté dans une enveloppe *et* celle-ci est dans les cahiers<sup>2</sup>. [...]

Et le frère Michel rapporte que le 17 juin 1944 :

Discrètement, la voyante remit à l'évêque de Gurza le cahier dans lequel elle avait glissé l'enveloppe du secret. Le soir même, celui-ci remettait l'enveloppe entre les mains de Mgr da Silva<sup>3</sup>. [...]

### Conclusion à tirer du huitième fait

Tout ceci prouve qu'il y a bien deux documents : sœur Lucie écrit le texte du troisième secret qui contient les paroles de Notre-Dame sous la forme d'une *lettre* d'une seule page. Elle écrit également dans *son carnet* un texte de quatre pages, dans lequel elle décrit la vision correspondante.

C'est ce texte de quatre pages que le Vatican a révélé le 26 juin 2000, en le présentant comme le manuscrit du troisième secret, alors que, de toute évidence, ce n'est pas une lettre.

## Neuvième fait

### Le premier texte fut conservé dans les appartements du Saint-Père

Le frère Michel relate le témoignage du journaliste Robert Serrou qui, à l'occasion d'un reportage photographique au Vatican, le 14 mai 1957<sup>4</sup>, un mois environ après l'arrivée du troisième secret à Rome (le 16 avril 1957), découvrit que le troisième secret était conservé dans les appartements privés du pape, à son chevet.

Le frère Michel raconte :

Nous savons maintenant que la précieuse enveloppe transmise à Rome par Mgr Cento ne fut pas placée dans les archives du Saint-Office, mais que Pie XII voulut la conserver dans son propre appartement.

---

<sup>1</sup> — Voir fr Michel, *ibid.*, p. 36 : « On me demande de l'écrire [le secret], soit dans les cahiers où l'on m'ordonne de noter mon journal spirituel, soit sur une feuille de papier, et de la mettre sous enveloppe cachetée à la cire » (Père Alonso, *VSF*, p. 33). (NDLR.)

<sup>2</sup> — Cité par le père ALONSO, *Fatima 50*, p. 11. Voir aussi le frère MICHEL, *ibid.*, p. 38.

<sup>3</sup> — Frère MICHEL, *ibid.*, p. 40.

<sup>4</sup> — Frère MICHEL, *ibid.*, p. 323.

L'abbé Caillon recueillit cette information de la bouche du journaliste Robert Serrou qui la tenait lui-même de sœur Pasqualina. Voici comment. Robert Serrou effectua pour *Paris-Match* un reportage photographique dans les appartements de Pie XII. Sœur Pasqualina – cette femme de grand bon sens qui dirigeait les quelques religieuses assurant le service du pape et qui recevait parfois ses confidences – était présente.

Devant un petit coffre de bois posé sur une table et portant l'inscription *Secretum Sancti Officii* (Secret du Saint-Office), le journaliste interrogea la sœur : « Ma sœur, qu'y a-t-il dans ce petit coffre ? » Et celle-ci de répondre : « Il y a là-dedans le troisième secret de Fatima... »

La photographie de ce coffret – que nous avons tenu à reproduire – fut publiée dans *Paris-Match* un an et demi plus tard <sup>1</sup>...

C'est en effet le 18 octobre 1958 qu'un numéro de *Paris-Match* <sup>2</sup> publia cette photographie. Serrou confirma les détails de son témoignage dans une lettre au frère Michel, écrite le 10 janvier 1985. Il y déclare :

Il est exact que mère Pasqualina m'a bien dit en me montrant un petit coffret portant une étiquette avec la mention « secret du Saint-Office » : « Il y a là-dedans le troisième secret de Fatima <sup>3</sup>. »

La brochure du Vatican *Le Message de Fatima*, diffusée le 26 juin 2000, dit au contraire que le troisième secret a été conservé dans le bâtiment où siège le Saint-Office. Mgr Tarcisio Bertone, secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la foi déclare :

L'enveloppe scellée fut gardée d'abord par l'évêque de Leiria. Pour mieux conserver le secret, l'enveloppe fut remise le 4 avril 1957 aux archives secrètes du Saint-Office <sup>4</sup>.

A cela s'ajoute ce que nous avons déjà montré avec le sixième fait, à savoir que le pape Jean-Paul II lut le texte du troisième secret – c'est-à-dire la page contenant les paroles de Notre-Dame – en 1978, et qu'il ne lut le document de quatre pages décrivant la vision, que le 18 juillet 1981. Comme nous l'avons établi, on enregistra aux archives du Saint-Office que le pape Jean-Paul II réclama le troisième secret en 1981, mais il n'y a pas trace d'une telle demande du pape en 1978 parce qu'elle n'avait pas lieu d'être.

### Conclusion à tirer de ce neuvième fait

Ces faits prouvent l'existence de deux documents conservés chacun dans un endroit différent, classé dans des archives différentes.

En 1978, Jean-Paul II lut la lettre d'une page avec les paroles de Notre-Dame, qui

---

<sup>1</sup> — ID., *ibid.*, p. 323-324.

<sup>2</sup> — Voir la légende de la photographie dans frère MICHEL, *ibid.*, p. 330.

<sup>3</sup> — Lettre de R. Serrou au frère Michel, le 10 janvier 1985. Voir frère MICHEL, *ibid.*, p. 324.

<sup>4</sup> — Mgr Tarcisio BERTONE SDB, *Le Message de Fatima*, « Présentation ».

se trouvait dans ses appartements. Par conséquent le pape n'eut pas besoin d'en faire la demande auprès des archives secrètes du Saint-Office.

En 1981, il lut le texte de quatre pages décrivant la vision et extrait du carnet de sœur Lucie, conservé dans le bâtiment du Saint-Office. Il lui fallut donc s'adresser aux archives secrètes du Saint-Office pour l'obtenir.

## Dixième fait

### Le premier texte explique la vision

Dans le quatrième Mémoire de sœur Lucie nous pouvons lire que lors de l'apparition du 13 juin 1917, Lucie ayant demandé à Notre-Dame d'emmener les trois voyants au ciel, la Vierge répondit :

Oui, Jacinthe et François, je les emmènerai bientôt. Mais toi, tu resteras ici pendant un certain temps. Jésus veut se servir de toi afin de me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. A qui embrassera cette dévotion, je promets le salut <sup>1</sup>...

Puis, sœur Lucie poursuit en nous donnant une description de la vision correspondante dont les trois petits voyants furent gratifiés immédiatement après ces paroles de Notre-Dame, paroles qui *expliquent le sens* de la vision.

Ce fut au moment où elle prononça ces dernières paroles qu'elle ouvrit les mains et nous communiqua, pour la deuxième fois, le reflet de cette lumière immense. Nous nous y vîmes, de manière inimaginable, plongés en Dieu. En elle, nous nous vîmes comme submergés en Dieu. Jacinthe et François paraissaient être dans la partie de cette lumière qui s'élevait vers le ciel, et moi dans celle qui se répandait sur la terre <sup>2</sup>.

Ainsi nous voyons que Notre-Dame présente aux enfants une vision et y joint une explication.

Dans *Le Message de Fatima*, le livret du Vatican publié le 26 juin 2000, nous lisons – extrait du troisième Mémoire – le récit écrit par sœur Lucie de la vision de l'enfer qu'eurent les trois pastoureaux pendant l'apparition du 13 juillet 1917 :

Notre-Dame nous montra une grande mer de feu qui paraissait se trouver sous la terre et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Ils flottaient dans cet incendie, soulevés par les flammes, qui sortaient d'eux-mêmes, avec des nuages de fumée. Ils retombaient de tous côtés, comme les étincelles retombent dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur.

---

<sup>1</sup> — Sœur LUCIE dans un récit rédigé pour son confesseur, le père Aparicio, à la fin de 1927.

<sup>2</sup> — Sœur LUCIE, *Quatrième Mémoire*, 8 décembre 1941, p. 167-168.

Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents et noirs.

Cette vision dura un moment, grâce à notre bonne Mère du ciel qui auparavant nous avait prévenus, nous promettant de nous emmener au ciel (à la première apparition). Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur <sup>1</sup>.

Et, suite à ce récit, sœur Lucie continue son récit en nous rapportant les paroles de Notre-Dame qui *expliquent* le sens de la vision :

Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix <sup>2</sup>. [...]

Bien que les enfants sussent ce que représentait la vision, Notre-Dame leur dit quand même : « Vous avez vu l'enfer ». Nous voyons donc bien que Notre-Dame ne propose pas de vision sans *explication*.

Or, dans le livret rendu public le 26 juin 2000 par le Vatican, seul le récit d'une vision nous est proposé, sans explication correspondante, ce qui contraste fortement avec la pédagogie de Notre-Dame :

Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un ange avec une épée de feu dans la main gauche. [...] Sous les deux bras de la croix, il y avait deux anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu <sup>3</sup>.

Ce manuscrit du troisième secret présenté par le Vatican le 26 juin 2000 ne comporte aucune parole de Notre-Dame.

### Conclusion à tirer du dixième fait

Où se trouvent les paroles de Notre-Dame pour expliquer la vision ?

Si Notre-Dame n'ajouta aucune explication à cette vision, ce n'est pas cohérent avec les situations similaires que l'on trouve dans le cours de ses apparitions. Cela ne colle pas non plus avec ce que nous avons montré précédemment dans le premier argument, à savoir que le troisième secret contient des paroles de Notre-Dame.

Si l'autorité enseignante, c'est-à-dire le pape, ne prend pas la peine d'imposer une interprétation authentique de cette vision – et il ne le fait pas (c'est-à-dire, une autre

---

<sup>1</sup> — « Troisième Mémoire » de sœur LUCIE cité dans *Le Message de Fatima*, « Première et deuxième parties du "Secret" ». Voir aussi le « Quatrième Mémoire » dans *Mémoires de sœur Lucie*, p. 172 ; et sœur LUCIE, *Memorias e Cartas de Irma Lucia*, p. 338-341.

<sup>2</sup> — Sœur Lucie dans *Le Message de Fatima*, « Première et deuxième partie du "secret" ». Voir aussi le « Quatrième Mémoire » de sœur LUCIE dans *Mémoires de sœur Lucie*, p. 172, ou : *Memorias e Cartas de Irma Lucia*, p. 340-341.

<sup>3</sup> — Sœur LUCIE, *Le Message de Fatima*, « Troisième partie du secret ».

interprétation peut aussi bien être valable) – et si nous n’avons pas la grâce pour comprendre cette vision par nous-mêmes, alors nous avons toutes les raisons de croire que Notre-Dame a voulu nous exposer elle-même la signification de la vision du troisième secret de Fatima.

D’ailleurs, le cardinal Ratzinger dit que « le commentaire théologique » inséré dans le livret *Le Message de Fatima* du 26 juin 2000, est une tentative d’interprétation de la vision du troisième secret. Dans ce « commentaire théologique », il affirme :

Donc, dans ce qui suit, on pourra seulement *chercher* à donner de manière approfondie un fondement à *cette interprétation* à partir des critères développés jusqu’ici <sup>1</sup>. [...]

Lors d’un entretien pour la presse, le cardinal Ratzinger confirma également qu’aucune interprétation authentique de la vision *ne serait imposée*. Le 1<sup>er</sup> juillet 2000, le *Washington Post* rapportait :

Interrogé sur la lecture de la vision par le pape, Ratzinger expliqua qu’il n’existe aucune interprétation officielle et que le texte n’est pas un dogme <sup>2</sup>.

## Conclusion générale

Sœur Lucie a rédigé deux écrits  
originaux du troisième secret

En conclusion, nous constatons qu’il y a une évidence écrasante en faveur de l’existence de deux documents.

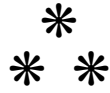
L’un de ces documents a quatre pages et compte soixante deux lignes de texte. Il est tiré du carnet de sœur Lucie et ne se présente pas comme une lettre. Il décrit la vision des trois enfants de Fatima. Il ne contient aucune parole de Notre-Dame. Ce texte fut écrit par sœur Lucie le 3 janvier 1944, et transféré au Saint-Office le 4 avril 1957. Le pape Jean-Paul II l’a lu le 18 juillet 1981 (mais ce n’est pas lui qui le poussa à faire la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie le 7 juin 1981). Ce document était conservé au Saint-Office et il a été révélé par le Vatican le 26 juin 2000.

L’autre document est une lettre d’une seule page, comptant environ vingt-cinq lignes rapportant les propres paroles de Notre-Dame. Il fut rédigé par sœur Lucie le 9 janvier 1944 ou peu de temps avant, transféré au Saint-Office le 16 avril 1957, et lu par le pape Jean-Paul II en 1978 (c’est lui qui le poussa à consacrer le monde au Cœur Immaculé de Marie le 7 juin 1981). Il était conservé dans les appartements du pape. Le Vatican n’en a jamais révélé la teneur.

---

<sup>1</sup> — RATZINGER Joseph (cardinal), *Le Message de Fatima*, « Commentaire théologique ».

<sup>2</sup> — BROADWAY Bill et DELANCY Sarah, *The Washington Post*.



## Annexe

### La consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie sera le signe du retour de Rome à la vraie foi

Nous joignons à l'article de *The Fatima Crusader* ce court extrait du livre de M. l'abbé Gérard Mura (dont l'original en allemand est en cours de traduction française) : *Fatima-Rome-Moscou, la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie reste à réaliser* (page VII).

Ce passage met en lumière l'incompatibilité radicale entre la demande de la sainte Vierge et les fausses opinions théologiques jointes à l'Ospolitik de la Rome conciliaire actuelle.

La consécration de la Russie suppose le retour de Rome. Le jour où elle s'accomplira exactement comme Notre-Dame l'a demandée, nous pourrions croire Rome convertie : « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu (*conversus*), affermis tes frères » (Lc 22, 31-32).

*Le Sel de la terre.*

\*  
\* \*

### La consécration, comprise en tant que condamnation du communisme et de l'Ostpolitik

Avec le recul des décennies, il nous est possible de voir dans la consécration demandée une stigmatisation des fausses opinions théologiques ainsi que des erreurs de la diplomatie vaticane au sujet de l'attitude des derniers papes vis-à-vis du communisme. Une mesure aussi universelle et solennelle de la part de l'autorité de l'Église contre le communisme russe, comme le suppose la consécration demandée, représente une condamnation sans équivoque du communisme. C'est là déjà le premier effet de la consécration. Le communisme athée est désigné à la face du monde comme le premier problème à l'échelle mondiale, un problème qui ne peut plus être résolu par des moyens humains.

Le concile Vatican II a refusé une pareille condamnation. Ce refus devint évident lorsque la demande de condamnation formelle du communisme, signée par 450 pères, disparut dans les oubliettes du Vatican. Cela fait comprendre pourquoi les papes, depuis le Concile, n'ont pas accompli la consécration.

La consécration de la Russie est incompatible avec toute tentative d'Ostpolitik vaticane qui se voudrait une tentative de résolution du problème communiste avec des moyens diplomatiques <sup>1</sup>.

La consécration est incompatible avec toute tentative purement naturelle et humaine de paix mondiale. Elle s'oppose à des solutions des grands problèmes mondiaux qui ne seraient basées que sur la bonne volonté des hommes et les tractations diplomatiques, faisant fi de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de l'agir surnaturel de Dieu dans le monde.

### La Consécration suppose une théologie d'un vrai retour à la foi de l'Église

La portée de la consécration et ce qui en fait d'ailleurs aussi sa difficulté est le fait qu'elle présuppose nécessairement certaines opinions théologiques et qu'elle s'oppose à d'autres. En l'occurrence, il s'agit du cheval de bataille de la théologie progressiste, à savoir l'œcuménisme.

A. La consécration de la Russie et la conversion promise suppose une théologie de l'union avec les Églises orientales. Ce qui veut dire que le but des relations avec les Églises orientales est le retour de celles-ci dans le giron de l'Église catholique. Et c'est là que la bât blesse, puisque la politique ecclésiale actuelle, imbue d'un faux œcuménisme, est à l'opposé de cette attitude. L'union œcuménique recherchée aujourd'hui reconnaît dans l'Église orthodoxe, une « Église sœur », ne recherchant pas son retour dans l'Église romaine, [mais] au contraire, favorisant l'adhésion des uniates à Moscou. Nous y reviendrons plus tard.

Le pape Jean-Paul II abandonne les catholiques uniates, spécialement l'Église d'Ukraine ; cela ressort très clairement du document signé à Balamand et qui fut l'objet d'éloges de la part du pape.

B. La dévotion au Cœur Immaculé de Marie, telle qu'elle est demandée dans la consécration de la Russie, est fondamentalement anti-œcuménique. Elle ne plaît ni aux protestants, ni aux orthodoxes, parce qu'elle ne s'est développée dans l'Église que dans les derniers siècles. L'union recherchée aujourd'hui avec les schismatiques et les hérétiques veut se faire sur la base de quelques dénominateurs communs, niant au passage toutes les vérités spécifiquement catholiques.

---

<sup>1</sup> — voir frère MICHEL DE LA SAINTE TRINITE, *Toute la vérité sur Fatima*, t. II : *Le secret et l'Église*, Saint-Parres-les-Vaudes, CRC, p. 351

Le ciel a promis l'union avec les orthodoxes, faisant même allusion à un retour d'autres hérétiques (toujours par le biais de la consécration). Mais le moyen désigné par le ciel suppose la mise en évidence de ces vérités qu'aucune communauté schismatique ou hérétique n'accepte, vérités qui ne sont pas des clauses accidentelles de la foi, mais des vérités importantes et surnaturellement fécondes : la dévotion au Cœur Immaculé de Marie et celle au Sacré-Cœur de Jésus, le primat de juridiction du pape, l'immaculée conception, la médiation universelle de grâces et la corédemption de Marie ; ce sont là les vérités connotées par l'acte de consécration de la Russie. C'est là aussi le catalogue de ces vérités spécifiques à l'Église catholique romaine.

La demande de la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie et ses présupposés théologiques nous révèlent donc l'antidote parfait donné par le ciel contre l'œcuménisme, antidote auquel sont liées de nombreuses promesses, avant tout celle d'une « réunification » possible et rapide de l'Église.

Tant que la hiérarchie ecclésiastique reste imbue de modernisme et qu'elle n'est pas prête au retour à la vraie foi, il lui est impossible d'accomplir jusqu'au bout les demandes du ciel.

[Fin de l'extrait du livre *Fatima-Rome-Moscou*, de M. l'abbé Mura, page VII.]



# Le Révérend père André

## La croisade de « Judas Maccabée » pour la vraie messe

Le vendredi 19 novembre dernier, Dieu a rappelé à lui le Révérend père Michel André, missionnaire spiritain, défenseur intrépide de la messe traditionnelle et fondateur de l'Association Noël Pinot.

Né le 13 mars 1915 à Angers, le père André fit ses études au collège Saint-Maurille de cette ville, puis à l'Institut catholique (Droit et école de commerce). Il entra chez les Pères du Saint-Esprit en 1937, mais son scolasticat fut interrompu par la guerre. Mobilisé comme aviateur, d'août 1939 à septembre 1940, il fut ordonné prêtre le 4 juin 1944 (sous les bombes !). Il commença son ministère en Martinique (1945-1947), puis fut nommé professeur en France, tâche qu'il exerça de 1947 à 1956 dans divers collèges tenus par sa congrégation. La guerre d'Algérie le rappela sous les drapeaux (1956-1958). Démobilisé, il partit pour la Guinée où il fut deux ans curé de Labbé, avant d'être expulsé par le dictateur communiste Sékou-Touré, en 1962. Rentré en France, il se porta volontaire pour les missions d'Argentine et devint ainsi curé de la paroisse de Monte-Coman, près de San Rafaël. Enfin, en 1971, il revint à Angers sur le conseil de Mgr Lefebvre pour mener le combat de la vraie messe attaquée par la révolution conciliaire.

C'est ce dernier ministère, le plus beau et le plus fructueux de sa vie, qui le conduisit à fonder plusieurs centres de messe traditionnelle en Anjou et à créer, en 1972, l'Association Noël Pinot pour la défense de la messe catholique.

Le nom de Noël Pinot est à lui seul tout un symbole. Le bienheureux Noël Pinot était curé du Louroux-Béconnais, près d'Angers, en 1791. Ayant refusé de prêter le serment schismatique de fidélité à la Constitution civile du clergé, il devint un « prêtre réfractaire » et choisit de se cacher pour continuer son ministère malgré la Terreur. Arrêté sur dénonciation, il fut condamné à mort par la « Commission militaire » d'Angers. Le prêtre apostat qui présidait ce jour-là le tribunal révolutionnaire l'obligea à monter à l'échafaud revêtu des ornements sacerdotaux qu'on avait saisis avec lui, lors de son arrestation. En gravissant les marches de la guillotine devenue l'autel de son ultime sacrifice, il prononça les paroles que le célébrant dit en commençant la messe, au pied de l'autel : « *Introibo ad altare Dei* ». C'était le 21 février 1794.

C'est pourquoi le père André appela le bulletin de son association : *Introibo*. Il rédigeait seul ce bulletin trimestriel, de huit pages

ordinairement, écrit sur deux colonnes en caractères serrés, où alternaient diverses rubriques aux noms évocateurs : « Pensée sur la sainte messe » ; « Cérémonie de la sainte messe » ; « Nouvelles de toute la chrétienté » (le père avait des correspondants dans le monde entier) ; « confrères A.N.P. défunts » (association de prêtres, l'A.N.P. en regroupa jusqu'à 800, sans compter les 4000 abonnés laïcs) ; et surtout la fameuse « Chronique de Judas Maccabée ». C'est en effet sous ce nom de plume emprunté à l'une des plus vaillantes épopées de la Bible que le père André pourfendait les démolisseurs de la messe et les extravagances liturgiques des progressistes.

Dans les numéros 57 et 58 de *Introibo* (été et automne 1987), le père André a raconté lui-même les origines de l'Association Noël Pinot et de *Introibo*. Plus tard, pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de son retour de mission, il a repris les éléments de cette narration, en y ajoutant le récit des fondations des divers centres de messe traditionnelle qu'il eut l'occasion de faire en Anjou et aux alentours, à partir de 1971. Ce sont des passages de ce texte, daté du 5 mai 1996, que nous reproduisons ci-dessous. Nous y avons choisi ce qui a trait à la défense de la messe. Nous faisons suivre ce texte d'extraits de la « Déclaration » de l'A.N.P. qui figurait dans le numéro 11 d'*Introibo* (janvier 1976), et de l'homélie prononcée pour les vingt-cinq ans de l'A.N.P., le 3 septembre 1997.

Le Révérend père André repose désormais, en attendant la résurrection de la chair, dans le parc du Couvent de la Haye-aux-Bonshommes.

*Le Sel de la terre.*

## Vingt-cinq ans de Tradition en Anjou \*

par le père André

Chers amis fidèles,

**C**ETTE ANNÉE marque le 25<sup>e</sup> anniversaire de mon retour de mission. [...] Ici, une question que plusieurs d'entre vous se sont posée : pourquoi donc Judas Maccabée (alias père André) a-t-il quitté sa paroisse de Monte-Coman, en Argentine, pour revenir en France ?

Des amis m'ont demandé de profiter de cet anniversaire pour expliquer les raisons de ce changement d'orientation dans ma vie sacerdotale. Eh bien, soit !

Voici donc un résumé de ces dernières vingt-cinq années, en commençant par un

---

\* — Les titres sont de la rédaction.

mot d'explication sur les années antérieures, pour mieux comprendre l'enchaînement des événements.

\*

En 1958, j'étais missionnaire en Guinée. En 1962, tous les prêtres et les religieuses en furent chassés peu à peu par le dictateur Sekou-Touré : marxiste bien déclaré qui s'illustrera par l'emprisonnement de Mgr Tchidimbo (que j'ai bien connu), emprisonnement qui dura de longues années dans des conditions abominables.

Revenu en France, je me trouvais alors sans poste précis et ce fut le moment où le pape Jean XXIII lança un appel vigoureux aux catholiques du monde entier pour venir au secours de l'Amérique latine qui manquait cruellement de prêtres. Par mes années d'études à Angers, je connaissais bien le nouvel évêque d'Orléans, Mgr Guy Riobé. J'eus l'occasion de le rencontrer à Orléans et c'est lui qui me suggéra de poser ma candidature pour rejoindre les prêtres volontaires pour l'Amérique du Sud. Il me fallait l'accord de mes supérieurs de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Ceux-ci, toujours pleins de zèle, ne virent que des avantages à m'envoyer là-bas. C'était un fait nouveau dans l'histoire de la Congrégation, qui, depuis ses débuts se consacrait à l'évangélisation de la race noire. A cette époque, le concile Vatican II suscitait un grand enthousiasme. Mgr Riobé avait fraternisé à Rome avec un jeune évêque argentin, Mgr Raul-Francisco Primatesta, actuellement cardinal. Il venait d'être nommé évêque de San Rafaël (en Argentine) et débarquait dans son diocèse avec pour seul bagage une valise à la main, sans même avoir d'évêché ! et avec une dizaine de prêtres de différentes nationalités, éparpillés dans un diocèse assez vaste.

\*

La paroisse qu'il me confia s'appelait Monte-Coman et s'étendait sur environ 120 km par 30... La plus grande partie était désertique. Il y avait tout de même 5 ou 6 villages habités autour de la capitale, elle-même peuplée de 5 ou 6 000 âmes.

D'où la question qui se pose : pourquoi ai-je abandonné un si beau ministère pour rentrer en France ? C'est ici que nous retrouvons le problème gigantesque de la révolution que traverse l'Église, spécialement avec le *changement de messe*. Celui-ci fut annoncé le 3 avril 1969 par le pape Paul VI. Cette nouvelle messe fut immédiatement étudiée par des théologiens et des liturgistes qui conclurent : c'est l'imitation d'une Cène protestante ! Elle fut promulguée dans des conditions illégales sans même que la congrégation du Saint-Office dirigée par le cardinal Ottaviani fût avisée ! On a beaucoup ridiculisé ce cardinal pendant le Concile, entre autres, en lui coupant le micro durant une session ! Or cet homme était un prêtre remarquable puisqu'il exerça la plus haute charge de la Curie, celle de secrétaire de la congrégation du Saint-Office sous quatre pontifes : Pie XI, Pie XII, Jean XXIII et Paul VI !

## La réunion de Rome d'octobre 1969. Le Bref examen critique

C'est ici qu'intervient pour moi un événement important dont on ne parle plus et qui bouleversa toute ma vie de missionnaire : la réunion à Rome, en octobre 1969, des prêtres et des laïcs traditionalistes pour étudier les conséquences de cette nouvelle messe. Lorsque cette réunion se prépara, je ne pensais pas y participer, mais Mgr Lefebvre – alors supérieur général des Pères du Saint-Esprit – m'y encouragea vivement.

C'était un très grand voyage. Il me fallait me rendre à Buenos-Aires (1 000 km en 2 CV !), prendre un billet d'avion pour Rome fort coûteux, et abandonner ma paroisse pendant une semaine. L'avis de Mgr Lefebvre m'aida beaucoup à prendre une décision. Je relève dans mon carnet de notes de l'époque que c'était *Una voce* qui organisa cette réunion. Le voyage eut lieu le 9 octobre 1969. Parti à 18 heures de Buenos-Aires, j'arrivais le lendemain à 16 heures à Rome. Cette assemblée de plusieurs jours me fit connaître différents confrères, spécialement M. l'abbé Coache et le R.P. Guérard des Lauriers, un des principaux auteurs du *Bref examen*. Vingt ans après, je me souviens finalement de peu de choses de cette réunion, sinon la conférence « enveloppée » de M. Louis Salleron et celle, plus vigoureuse, de Mgr Lefebvre. Avec le recul du temps, la seule chose dont nous ayons tiré profit, c'est la connaissance du *Bref examen*, première étude théologique sur les problèmes soulevés par la nouvelle messe, et qui s'éloigne de manière impressionnante de la théologie de la messe, telle qu'elle a été définie de manière infaillible par le saint concile de Trente. Pas surprenant, puisque la messe nouvelle est copiée en majeure partie sur celle de Cranmer, archevêque hérétique de Londres [Cantorbéry] au XVI<sup>e</sup> siècle.

Le voyage de retour en avion fut pour moi une sorte de calvaire. Habituellement, les nuits en avion sont bonnes. Cette fois je ne pus fermer l'œil, épouvanté par les conséquences de cette scandaleuse nouveauté pour la sainte Église. J'eus alors deux grandes tentations : celle de refaire ma vie en abandonnant le sacerdoce – après tout, je n'avais alors que 54 ans ! la seconde fut de souhaiter que l'avion finisse sa course dans l'océan ! Ce que Dieu ne permit pas...

\*

Parvenu à Buenos-Aires tôt le matin, ma première visite fut pour le cardinal-archevêque. Bien que sans rendez-vous, il me reçut avec beaucoup d'amabilité et fut très surpris de ce que je lui contais. Il me semblait tout ignorer de la question de la nouvelle messe. Je lui remis un exemplaire du *Bref examen* en français. En remerciement, le cardinal me fit plusieurs cadeaux de linge d'autel, mais lorsque je lui demandais quelle décision il prendrait, il eut cette réponse qui me stupéfia : « L'assemblée des évêques argentins fera comme le décideront les évêques italiens ! », alors que je m'attendais à ce qu'il établisse une commission pour étudier la valeur de la nouvelle messe, qui avait été refusée par Rome, par un synode, deux ans auparavant.

Rentré à Monte-Coman, un gros travail s'imposait à moi d'urgence : traduire en espagnol ce *Bref examen* et le répandre dans tous les pays d'Amérique du Sud. Cela me demanda plusieurs mois pour le faire imprimer en 10 000 exemplaires et je partis ensuite pour la capitale des différents pays : Lima au Pérou, La Paz en Bolivie, Santiago au Chili, Bogota en Colombie, Caracas au Venezuela, etc. Grâce à mon ami, le R.P. Le Lay, ancien spiritain – qui avait déjà lancé un bulletin *La tradicion* pour défendre l'Église contre l'hérésie moderniste – j'avais dans chaque capitale une adresse où me rendre, sans compter des visites au grand séminaire et à l'évêché de chacune de ces villes. Voici une anecdote qui se passa à Caracas : logé au grand séminaire, je lisais de bon matin mon bréviaire au fond de la chapelle tandis que la messe – déjà nouvelle – se célébrait au chœur. Soudain, je suis tiré de ma lecture par un bruit de tonnerre. Que se passait-il ? C'était les séminaristes qui, goguenards, hilares, se donnaient de vigoureuses claques dans le dos en guise de baiser de paix !

### Renaissance de la messe traditionnelle en Anjou : l'épopée des chapelles de fortune

Qu'allait devenir ma paroisse puisque d'avance je refusais la nouvelle messe ? Paul VI eut un jour cette parole éclairante : « La France broie le pain intellectuel de l'humanité. » J'eus l'occasion de le vérifier dans tous mes voyages à l'étranger et c'est pourquoi je décidai de quitter l'Argentine afin de poursuivre le combat en France.

La Bulle *Quo primum*, rédigée par le pape saint Pie V, justifiait, me semble-t-il, un tel changement d'orientation. Paul VI a piétiné la bulle *Quo primum* qui figurait dans chaque missel d'autel depuis quatre siècles ! En particulier, on y lit ces lignes redoutables : « Qu'il ne soit absolument permis à personne d'enfreindre ou de contrevenir à la présente charte... Que celui qui aurait l'audace de l'attenter encoure l'indignation du Dieu tout-puissant et des bienheureux apôtres Pierre et Paul. » Vingt-cinq ans après ce changement de messe, on en voit les effets catastrophiques dans toute la sainte Église...

\*

Le 19 avril 1971, j'atterris donc à Orly et, quelques jours après, à Angers où je disposais, grâce à Dieu, d'un appartement sous les toits. En dehors de cet avantage matériel important, je n'avais aucune ressource humaine, presque aucune relation, ayant quitté la ville d'Angers depuis 1935. C'est là qu'on voit au travail la Providence ; comment elle a mené « le jeu ». J'en suis encore stupéfait et ébloui ! Voici l'essentiel de ces étapes et le lecteur jugera lui-même si le doigt de Dieu est là ou non...

Je me vois encore dans mon grenier de la place André Leroy, avec mes caisses et mes valises, me préoccupant tout d'abord du côté matériel de mon existence. Et qui croirait que c'est par le chauffagiste, M. Boureau, que tout a commencé ? En effet, celui-ci me parla d'une réunion organisée pour la défense du chant grégorien à l'abbaye Saint-Maur du Thoureil, et me proposa de m'y conduire car je n'avais pas de véhicule.

Cette session débuta par une discussion – pour le moins serrée – entre un prêtre et moi-même pour savoir quelle messe serait dite. Et ce fut la messe traditionnelle qui l'emporta de haute main. Par ailleurs, au cours du repas qui suivit, je fis la connaissance d'un plombier, M. Leroy, qui m'invita à venir célébrer la messe à Longué, gros bourg situé à 40 km d'Angers, dans une chapelle de fortune, un sous-sol aménagé. Ce furent les débuts d'un long ministère dans le Saumurois ; et repris, il y a deux ans, par la Fraternité Saint-Pie X à cause de ma maladie.

\*

Parallèlement à cette fondation, je m'employais à assurer la messe dominicale aux Angevins. Dès mon arrivée, j'avais demandé à la paroisse Saint-Joseph de pouvoir dire ma messe chaque matin à l'un des autels prévus à cet effet. Au bout de quelques jours, ces messieurs en cravate me firent comprendre que j'étais indésirable avec ma vieille messe et ma soutane... et me proposèrent de dire une messe basse chez des religieuses de la rue Volney. Je rencontrai chez celles-ci la même réaction négative, aussi n'y ai-je dit qu'une seule messe, scandalisé par ce rejet de la vraie et sainte messe. Il ne me restait plus qu'à dire la messe à mon domicile en organisant un oratoire dans une des quatre pièces dont je disposais.

Quant à la messe du dimanche, elle fut l'objet de nombreuses pérégrinations à travers la ville d'Angers ! Mes deux premières messes eurent lieu chez les Visitandines de la rue de Frémur. Elles me connaissaient par lettre puisque ce sont elles qui me fournissaient mes hosties lorsque j'étais en Guinée. Leur accueil fut chaleureux mais ne dura pas... Dès le deuxième dimanche, l'aumônier titulaire de ce couvent interdit formellement aux religieuses de me recevoir... Depuis, ce magnifique couvent a été vendu à la mairie et il n'y a plus de Visitandines à Angers !

Commencèrent alors de longues recherches pour trouver une chapelle ou un local aménageable. En voici quelques-unes : Le Hutreau, grand château entouré d'un immense parc et qui appartenait à des religieux espagnols. Ils avaient fondé là un collège-séminaire et étaient en pourparlers de vente avec la mairie (!). Nous y passâmes plusieurs mois. Vint ensuite la propriété du rocher de la Baumette qui fut un monastère au XVI<sup>e</sup> siècle et où Rabelais séjourna. Il y a là une très belle chapelle privée. A d'autres occasions, nous dîmes la messe à Saint-Louis du Champ-des-Martyrs à Avrillé, puis au Prieuré Saint-Augustin – appelé ainsi en raison du passage de saint Augustin de Cantorbéry en 597 – et encore dans une chapelle démolie maintenant, située juste en face de l'évêché d'Angers, place Mgr Rumeau. Ironie du sort ! Elle appartenait à des religieuses qui, elles aussi, durent vendre leur couvent à un particulier qui le transforma en clinique privée, mais la crainte d'une réaction épiscopale empêcha ce monsieur « sympathisant » de nous accueillir plus longtemps... Ce fut alors Mme Soltner qui nous ouvrit les portes de sa maison – également en vente – et située au 18 rue Volney. Puis nous allâmes au « Sept Sonnettes », nom d'un café de la route de Paris ! où nous louâmes un hangar de peintre. Le décor était fort vétuste comme celui de Bethléem et malgré des cadenas aux portes nous fûmes volés de plusieurs ornements et chandeliers, rangés dans des valises.

\*

Avec le recul du temps, on se rend difficilement compte des complications entraînées par ces changements incessants. Il fallait d'abord savoir où nous pourrions aller le dimanche suivant, puis prévenir tous les fidèles amis dont la foi était solide et éclairée, et enfin, transporter le matériel nécessaire à la messe dans des camionnettes. Parmi ces fidèles des premiers jours, un grand nombre ont rejoint la maison du Père : Melles Marias, Leroux, Bédier, Mme Soltner, M. Grobert, M. Boureau et M. Leroy cités plus haut, etc.

Le confort de nos chapelles improvisées était sommaire : un éclairage insuffisant, pas de chauffage en hiver, pas d'agenouilloirs et souvent une seule chaise pour deux ou trois personnes ! Mais ces conditions difficiles ne refroidissaient en rien le zèle et la ferveur de nos amis qui recrutaient de nouveaux fidèles – et semaine après semaine, notre petit groupe grossissait... Poussés par la nécessité, nous décidâmes d'acheter un local et de le transformer en une chapelle fixe et plus convenable. Ce fut l'origine de la chapelle Saint Michel, 146 rue Chèvre, dans laquelle je dis la messe pour la première fois, le dimanche 16 décembre 1973. Ce local était un dépôt de marchandises qui offrait l'avantage d'une tribune, ce qui augmentait d'un tiers la surface utilisable de cette modeste chapelle. Mais pour accéder à cette tribune il fallait y mettre un escalier. Nous le trouvâmes, pour une bouchée de pain, à l'occasion d'une démolition d'un grand immeuble de l'E.D.F., sur le bord de la Maine. Ce fut un travail de Romains de le transporter ! – il pesait plusieurs tonnes – et de l'installer dans notre chapelle... Ce local comportait aussi une pièce annexe qui nous servit de sacristie et de... confessionnal. Nous étions enfin dans nos murs et nous y restâmes sept années : de 1973 à 1980. La chapelle se révéla vite trop petite et les derniers temps, nous étions vraiment serrés comme sardines en boîte ! L'escalier servait de bancs de dépannage... et les prie-Dieu étaient occupés par les jeunes enfants ! Ce qui nous valut d'être dénoncés au service de la sécurité de la mairie qui nous honora de sa visite. Ce fut providentiel !

Nous obtînmes un délai de six mois, ce qui n'était pas trop long pour nous mettre en règle avec les prescriptions de la sécurité, [pour créer] en particulier, une sortie de secours, ce qui était matériellement impossible à réaliser. A nouveau, nous nous mîmes à chercher activement dans les journaux un local à vendre. Finalement, nous avons trouvé un vaste garage à peine achevé dont le constructeur s'était rendu compte qu'il avait commis une erreur : ce garage situé dans une ruelle était inaccessible aux gros camions. Il nous le céda pour un prix modéré et son aménagement en chapelle nous coûta trois fois plus que le prix d'achat ! Nous disposions enfin d'une chapelle définitive d'environ 400 places, suffisante, semble-t-il, pour accueillir les fidèles jusqu'à la fin de la révolution qui frappe la sainte Église. On baptisa cette chapelle Saint Pie X. [...]

## Les reconquêtes de la messe traditionnelle

Simultanément à ce ministère sur Angers se sont greffés providentiellement celui de Longué qui dura une douzaine d'années et se continua à Saumur.

Le curieux de cette affaire c'est que, n'ayant pas de chapelle, j'ai dû louer pour commencer un vaste sous-sol à l'hôtel Terminus en face de la gare. Cette salle de bal avait les murs recouverts de miroirs et, pour lampadaires, des Pierrots et des Colombines ! Bien triste décor pour célébrer les saints mystères... Cette situation exceptionnelle dura quatre ans. Cependant j'étais à la recherche d'un bâtiment adéquat à la hauteur de ma bourse. Je finis par en découvrir un qui était un ancien local scout et dont personne n'était preneur pour deux raisons : son état était assez lamentable et il était inondable en cas de crue centenaire. C'était autrefois un ancien couvent de Visitandines datant des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Le prix était très modéré mais tout était à refaire !

Sur les conseils d'un ancien maître-maçon, nous avons édifié une dizaine de colonnes de béton armé depuis le sous-sol jusqu'à la toiture. La chapelle elle-même fut organisée au premier étage toujours par crainte des crues. Ce gigantesque travail fut mené à bien par des volontaires bénévoles qui travaillaient surtout le samedi. L'inauguration fixée à la Toussaint 1988 par Mgr Tissier de Mallerias nécessita une équipe de secours de mes fidèles Angevins qui, chaque samedi de septembre et d'octobre, vinrent peaufiner notre chapelle saumuroise, baptisée Sainte-Jeanne Delanoue. [...]

\*

Parlons maintenant de Doué-la-Fontaine. J'y fus appelé par deux hommes éminents : Messieurs Cailler et d'Herbécourt ; et comme dans tous les cas de fondation de chapelles, l'affaire a commencé par le catéchisme. Nos lecteurs n'ignorent pas que la première cible de la révolution dans l'Église fut d'abord le catéchisme, bien des années avant le changement de messe.

[...] C'est pourquoi j'ai commencé mon ministère à Doué-la-Fontaine, après Angers et Longué, par l'enseignement de la doctrine chrétienne. Je le faisais chez M. Cailler, dans un vieux bâtiment qui servait jadis d'écurie, et où nous organisâmes très vite une chapelle provisoire : c'est ainsi que toutes les chapelles traditionnelles ont démarré, à quelques détails près.

Une association fut rapidement constituée et elle réussit à acheter une ancienne grange pour la transformer en lieu de culte, avec deux ou trois pièces communiquant avec la chapelle et servant de salle de catéchisme et de presbytère. Cette nouvelle chapelle fut mise sous le patronage de Notre-Dame du Christ-Roi.

Dans les mois qui suivirent, la Providence me fit rencontrer un religieux en retraite à Pouzauges en Vendée : le R.P. Philippe Sausin de l'Ordre des Prémontrés. J'avais été en relation épistolaire avec lui lorsque j'étais en Argentine. Il avait essayé de fonder un petit « alumnat » (du latin *alumnus*, disciple – internat scolaire pour enfants se destinant à la vie religieuse). Ce prêtre se morfondait dans cette maison de retraite, privé de toute activité sacerdotale. Il accepta avec joie ma proposition de s'installer à Doué-la-Fontaine pour

desservir la paroisse traditionnelle. Elle fut florissante pendant les cinq années de son ministère et il eut jusqu'à cent enfants au catéchisme. Il mourut subitement le 8 janvier 1979, à l'âge de 76 ans. Différents prêtres lui succédèrent mais ne réussirent pas à maintenir la flamme allumée par le cher père Sausin et, actuellement, cette chapelle est, hélas, en sommeil – provisoire, espérons-le !

### L'Association Noël Pinot

A côté de ces fondations dans le diocèse d'Angers et aux alentours, il faut dire quelques mots de la fondation de l'Association Noël Pinot, de son but et ses activités.

C'est donc le 3 avril 1969 que Paul VI publia la constitution *Missale Romanum* promulguant le nouveau missel romain. On possède l'édition typique de cette constitution. On s'est aperçu par la suite, que, dans les dix mois qui suivirent, il y eut trois « *Édition typique* », par définition unique et invariable ! Anomalie extraordinaire pour ne pas dire le mot de « forfaiture » qui conviendrait.

Les liturgistes ne purent avoir le texte de ce missel que quelques mois plus tard ; et, autre chose étrange, c'est le 11 mai 1970 que le cardinal Gut offrit au pape le nouveau missel, ainsi promulgué un an à l'avance !

En septembre 1969, les cardinaux Ottaviani et Bacci présentèrent au pape Paul VI, dans une lettre remarquable, une étude sur la « nouvelle messe », connue sous le nom abrégé de *Bref examen*. Cette étude est capitale et tous nos lecteurs devraient la posséder ou la relire.

C'est alors que Mgr Lefebvre et l'association *Una Voce* convoquèrent à Rome un groupe d'environ 70 personnes, réunion dont j'ai relaté plus haut les circonstances. Je n'y reviens donc pas.

Il existait alors en France une association de défense de la Tradition appelée *Opus sacerdotale*, fondée dès 1965 par le vénéré chanoine Etienne Catta, professeur d'histoire à l'Institut catholique d'Angers. Bien qu'éloigné par 10 000 km, je m'étais inscrit à cette association qui avait pour but de maintenir la vraie doctrine et la piété sacerdotale.

En Espagne également s'était créée une « Fraternité sacerdotale Saint Antoine-Marie Claret et Saint Jean d'Avila », qui s'unit par la suite à la « Fraternité sacerdotale espagnole », forte de 5 ou 6 000 membres et soutenue par 18 évêques. C'est elle qui organisa la rencontre de février 1970 dans les spacieux bâtiments des bénédictins qui veillaient sur l'admirable « Vallée de los Caídos », c'est-à-dire sur la « Vallée des morts à la guerre », amis et ennemis confondus dans un commun sommeil : un des hauts lieux de toute la chrétienté. A cette réunion espagnole de 1970, j'ai rencontré à nouveau le cher abbé Coache, l'abbé Dulac, un juriste, le père Barbara, etc.

A cette époque, il aurait été encore temps de réagir vigoureusement et de retarder d'abord, puis faire interdire ensuite la « nouvelle messe », introduite dans des conditions scandaleuses, ce dont les jeunes générations ne se doutent pas. La seule chose obtenue fut de faire changer l'article 7 de la constitution *Missale Romanum* qui était parfaitement

hérétique. Tout cela a été dénoncé dans les bulletins traditionalistes qui virent le jour peu à peu.

\*

Une association internationale n'ayant pas été fondée comme espérée, je retournai en Argentine, et avertis mon évêque de mon intention de rentrer en France après Pâques 1971. En attendant ce retour, avec quelques prêtres argentins, surtout de Buenos-Aires, nous lançâmes une association sacerdotale pour ce pays, en remarquant que « tout le monde est d'accord, mais personne n'ose se mouiller ». Eternelle misère humaine : le temps des croisades est bien terminé ! C'est là que se vérifie l'adage bien connu : « La lâcheté des bons fait la force des méchants ».

Après le magnifique pèlerinage à Rome de M. l'abbé Coache, des 28-31 mai 1971, je parlai au chanoine Catta de mon projet de fonder une association chargée spécialement de défendre la sainte messe puisque l'*Opus sacerdotale* ne voulait pas le faire officiellement, dans la crainte d'empêcher sa reconnaissance par Rome. Son abstention d'ailleurs n'empêchera pas Rome de refuser cette reconnaissance, car défendre la bonne doctrine était déjà devenu suspect. Et l'est de plus en plus.

D'où la décision que je pris de créer notre propre association sacerdotale, comme un bourgeon de l'*Opus*, et je rédigeai alors un projet de statuts, que je soumis au chanoine Catta pour corrections. Il n'y avait alors aucune incompatibilité entre les deux associations mais complémentarité.

Entre autres événements postérieurs, notons aussi un rassemblement à Saragosse (Espagne) de la Fraternité espagnole les 9 et 10 septembre 1971. C'était assez impressionnant de voir quelque 2 000 prêtres en soutane, réunis dans une vaste église désaffectée. Mais hélas, parmi eux, peu de défenseurs intransigeants de la « vraie » messe. Le sentiment qui dominait chez la plupart, c'était... la peur !

Le 13 juin 1972, réunion au presbytère de Thal (Vosges) chez M l'abbé Siegel, avec M. l'abbé Son, curé de Grippont et d'autres prêtres. Le 15 décembre 1972, l'Association Noël Pinot – dite A.N.P. – est déclarée à la Préfecture de police de Paris, avec siège social fixé chez Mme Buisson. Les statuts sont imprimés. Le secrétariat, rouage essentiel, démarre chez M. Bourgain à Paris pour seulement quelques mois.

\*

Le numéro 1 d'*Introibo* verra le jour en juin 1973.

Remarquons que les mêmes causes qui ont permis la débâcle épouvantable de la sainte Église, ont joué pour rendre difficile l'expansion de l'A.N.P., en particulier la division, la peur, le laisser-aller, le fatalisme, la routine, etc. Actuellement, l'Association Noël Pinot regroupe plus de 700 prêtres dont un bon quart de prêtres étrangers.

Notre premier président fut M. l'abbé Marcel Lhuillier, prêtre de Paris. Pour différentes raisons pratiques, nous fûmes amenés à transférer, en juin 1973, le secrétariat de Paris à Angers, dans le logement même de notre secrétaire, Mlle Marie-Madeleine Bédier. La première assemblée générale eut lieu le 8 août 1973 – en la fête du saint curé

d'Ars – en la Maison Lacordaire à Flavigny (Côte d'Or). Celle du 2 août 1974 réunit plus de 50 prêtres, parce qu'elle fut suivie d'une retraite prêchée par Mgr Lefebvre.

La troisième assemblée se fit à Paris le 2 octobre 1975 : les mille membres sont atteints, dont environ 400 prêtres. L'année 1976 est marquée par un voyage de quinze jours que je fais au Mexique où travaillent plusieurs associations amies très ardentes. C'est l'année de « l'été chaud » où Mgr Lefebvre est illégalement frappé d'une suspension.

Le 26 juin 1977, décès subit de notre président : M. l'abbé Son, curé de Grippont (Meurthe-et-Moselle) est élu à sa place le 11 juillet 1977. La campagne acharnée des novateurs contre les traditionalistes nous a fait connaître et nous atteignons les 2 000 laïcs et plus de 500 prêtres. En 1978, nous avons reçu une lettre encourageante d'un évêque, Mgr Pintonello, vicaire général des armées italiennes. Cette année voit la rédaction et l'envoi à plus de 1 300 prêtres d'un « Vibrant appel » pour réveiller la foi de nos confrères : ce très gros travail obtint un résultat décevant.

En 1979, c'est Dom Gérard O.S.B., qui nous prêche une retraite, le 16 juillet à Notre-Dame du Pointet (Allier). Le 13 mai précédent, l'A.N.P. avait envoyé une lettre respectueuse au Saint-Père, qui n'eut pas de réponse, selon la coutume de l'Église conciliaire. D'ailleurs des lettres envoyées par l'*Opus Sacerdotale* ou M. l'abbé Georges de Nantes ont, de même, été complètement ignorées. Pauvre Église !

En 1980, est édité le « Cérémonial de la messe basse » destiné à permettre aux prêtres de célébrer leur messe à la perfection, en rectifiant les petites erreurs que la répétition amène fatalement.

Le 30 juin 1982, trois prêtres et moi-même, sommes reçus pendant deux heures par le cardinal Oddi. Il nous affirme pouvoir obtenir du pape une autorisation générale pour célébrer selon le rite dit de saint Pie V, si nous lui présentons une liste de 200 prêtres. Dans les mois qui suivront, nous recueillerons environ 430 signatures pour soutenir notre « requête » au Saint-Père.

Le 15 mars 1983, nouvelle entrevue avec le cardinal Oddi. Ce dernier me dicte les termes d'une lettre à envoyer au pape et qu'il contresignera. Apparemment, ces deux démarches n'obtiendront aucun résultat.

En octobre 1984, le secrétariat est transféré au 2 bis, boulevard de Strasbourg, toujours à Angers.

C'est le 3 octobre 1984 que paraît une décision romaine, appelée à tort « indult », redonnant à la messe de la tradition sa légitimité officielle. Mais cette autorisation, dont légalement nous n'avions pas besoin, est entourée de telles conditions qu'elle devient sans valeur. Il est permis de croire que la « requête » de 1982 et la lettre de 1983 furent pour quelque chose dans cette décision.

En 1985, l'assemblée générale du 26 août transfère le siège social de Paris à Angers et modifie plusieurs articles des statuts. A signaler aussi l'impression d'un très bel album sur la vie du bienheureux Noël Pinot, (impression faite à l'occasion de la béatification des 99 martyrs d'Avrillé en février 1984). A cette date, plus de 800 prêtres reçoivent *Introibo* et environ 4 000 laïcs.

Le 13 juillet 1987, après le décès de M. l'abbé Son, est élu M. l'abbé Yves Jamin,

prêtre ami exerçant son ministère à Saint-Germain-de-Prinçay en Vendée. Il sera réélu en 1990 et en 1993.

La seizième assemblée générale a lieu à Écône, le 5 septembre 1988, donc après « l'affaire des sacres » – et elle est suivie de la retraite sacerdotale, prêchée par M. l'abbé Franz Schmidberger, alors supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X.

C'est à Lanorgard (Finistère), chez les Petites Sœurs de Saint François que se tient notre dix-huitième assemblée. J'y relate la visite au secrétariat d'un jeune prêtre américain, l'abbé Daniel Jones, auteur d'une thèse inédite sur la vacance du pouvoir pontifical. Malgré la gentillesse de l'auteur, nous avons rejeté cette thèse.

Enfin, l'assemblée générale de 1993 entérine le changement du siège social qui passe du boulevard de Strasbourg au 54 rue Delaâge. C'est là que se tiendront à l'avenir nos réunions annuelles, à commencer par celle du 27 septembre 1994, puis celle du 12 septembre 1995, à laquelle assistèrent sept prêtres étrangers amis, dont M. l'abbé Mariné, curé espagnol, qui nous fit un exposé de la situation de la résistance catholique en Catalogne.

\*

On pourrait épiloguer longuement sur l'avenir de notre association sacerdotale et sur les résultats qu'elle a ou non obtenus. Notre A.N.P. a pour but précis la défense de la sainte messe, telle que la Tradition, sous la mouvance du Saint-Esprit, et de nombreux saints, l'a organisée et définie. Elle est donc une aide à la Fraternité Saint-Pie X, un peu comme un corps de cavalerie, agissant à côté du gros des troupes, soutient et défend ce gros.

A ce titre, notre bulletin *Introibo* remplit un rôle utile. Beaucoup de revues ou de bulletins traditionalistes, tel *Fideliter*, *Credo*, *Monde et Vie*, etc. sont intéressants, bien rédigés, bien illustrés mais... trop denses pour bien des fidèles qui lisent peu et sont souvent inondés de brochures. D'où la création d'*Introibo* qui, dès le départ, s'est voulu bon marché, trimestriel et de quatre feuillets, soit huit pages, que même les gens les plus occupés peuvent lire en trois mois. [...]

\*

\* \*

## Déclaration de l'A.N.P. \*

### — *But de l'Association*

Constatant que la Messe dite de Saint Pie V devient de plus en plus rare, nous voulons soutenir et défendre tous les prêtres, soit du ministère actif, soit retraités, qui ont

---

\* — Association sacerdotale Noël Pinot pour la défense de la messe traditionnelle. Extraits.

courageusement conservé la messe de toujours. Et nous voulons également encourager à y revenir ceux de nos confrères qui, sous des pressions très fortes, ont cru devoir abandonner celle-ci, ou bien qui, trompés par les apparences et mus par le mobile de l'obéissance, ont adopté déjà la nouvelle messe. [...]

— *Les motifs de notre fidélité à la messe traditionnelle*

a) Elle seule nous donne toute garantie que nous offrons le véritable sacrifice institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est le rempart contre toutes les hérésies, comme l'ont rappelé les cardinaux Ottaviani et Bacci dans leur célèbre lettre au Pape Paul VI (*Bref examen*).

b) « Comme il convient de traiter saintement les choses saintes et que ce sacrifice est la plus sainte de toutes, pour qu'il fût offert et reçu dignement et respectueusement, l'Église catholique a institué depuis nombre de siècles le saint Canon, si pur de toute erreur, qu'il n'est rien en lui qui ne respire une sainteté et une piété extrême, et qui n'élève vers Dieu les esprits de ceux qui l'offrent » (concile de Trente, ch. IV – cette affirmation solennelle est fortifiée par l'anathème lancé contre ceux qui diraient le contraire).

c) Nous rappelons que, selon l'article 30 du Droit canon, toujours en vigueur, les coutumes centenaires et immémoriales sont toujours maintenues, sauf mention expresse de leur abrogation. Or, Sa Sainteté Paul VI s'est bien gardée de faire usage de cette mention. Donc la coutume, antérieure à saint Pie V, est très certainement maintenue – (quoi qu'il en soit de la discussion de l'abrogation, ou non, de la bulle *Quo Primum*) – et la Messe qu'il a codifiée est toujours licite, et ce, jusqu'à la fin du monde.

d) Depuis son abandon, sacrilèges et profanations se multiplient toujours davantage, preuve que la malédiction portée par saint Pie V contre ceux qui toucheraient à son missel se réalise.

En particulier, nous constatons une baisse importante de la foi en la présence réelle et permanente de Jésus dans les saintes espèces. [...]

L'avalanche frénétique et chaotique de réformes innombrables a déjà causé d'immenses ruines matérielles et spirituelles, capables d'amener – si Dieu pouvait le permettre – la destruction totale de l'Église.

N'oublions pas que cette destruction est voulue et organisée par ses ennemis de l'extérieur, et surtout de l'intérieur, comme l'a si bien dénoncé saint Pie X et comme l'a rappelé Paul VI : « autodestruction » (7 décembre 1969), « désintégration » (19 avril 1967), « reviviscence du modernisme », etc.

— *Moyens d'Action :*

Avec l'aide de Dieu et du Droit canon toujours en vigueur, nous nous efforcerons de faire triompher notre idéal, développant en particulier les contacts entre prêtres lors de notre Assemblée annuelle, et par l'édition de tracts, brochures, livres, etc.

— Tous les prêtres pleinement d'accord avec notre but et nos moyens d'action peuvent être membres de notre association, même ceux qui auraient cru bien faire d'accepter le nouvel *Ordo*, pourvu qu'ils aient la ferme intention de revenir progressivement à l'*Ordo* traditionnel.

Les laïcs pourront également s'inscrire dans la catégorie des sympathisants, pour soutenir notre idéal matériellement et spirituellement, mais n'auront pas de droit de vote.

— En outre, nous voulons soutenir et aider matériellement ceux de nos confrères qui seraient injustement attaqués. Nous disposons du concours de théologiens, canonistes, avocats laïcs et ecclésiastiques, et nous pouvons nous appuyer sur le réseau de soutien que constituent nos amis nombreux et sûrs.

— Dans la révolution que traverse l'Église, tout prêtre doit se considérer comme mobilisé et être prêt à tout sacrifier, même sa situation, sa santé, sa fortune ou sa vie, s'il le fallait, pour le triomphe de son idéal sacerdotal et la défense de la sainte Église, celle que nos adversaires appellent « la baraque qu'il faut détruire ». Et nous savons, par des exemples précis, que ces adversaires ne se laissent arrêter par aucun scrupule pour parvenir à leurs fins.

\*  
\* \*

## **Messe anniversaire des vingt-cinq ans de l'Association Noël Pinot**

En la fête de saint Pie X, à Angers, le 3 septembre 1997

par Dominicus

Dieu, qui, pour défendre la foi catholique  
et restaurer toutes choses dans le Christ,  
avez rempli le souverain pontife saint Pie  
de sagesse céleste et de force apostolique...

Tels sont les termes de l'oraison de la messe de saint Pie X, que le célébrant a chantée tout à l'heure.

Ne s'appliquent-ils pas admirablement à la circonstance qui nous réunit aujourd'hui : fêter les vingt-cinq ans de l'Association Noël Pinot, créée en 1972 pour la défense de la vraie messe ?

Cher père André, sans vouloir blesser votre humilité ni vous comparer au saint pape de *Pascendi* et de la *Lettre sur le Sillon*, nous pouvons bien dire qu'il vous a fallu

effectivement, à vous aussi, les lumières de la sagesse céleste et une singulière force apostolique, pour lancer auprès de vos confrères prêtres – souvent désabusés ou craintifs – une croisade de résistance au nouvel Ordo sous le pseudonyme si bien choisi de Judas Maccabée.

Judas Maccabée. Tous, nous avons en effet remarqué cette signature qui paraphe la principale chronique des numéros d'*Introibo*. Elle symbolise avec beaucoup de pertinence l'activité de défense religieuse de l'A.N.P.

Aussi, pour bien mesurer la nature et l'importance de ce combat mené contre les destructeurs de la messe et surtout, pour nous encourager à continuer la lutte sans nous lasser, rien ne nous a paru plus opportun que d'évoquer ce matin avec vous cette figure de Judas Maccabée, grâce à quelques-uns des passages que la sainte Écriture lui consacre.

Évidemment, les circonstances ne sont plus les mêmes aujourd'hui ; mais l'histoire de Judas Maccabée est exemplaire. Elle fournit les principes de toutes les résistances catholiques et offre beaucoup de points communs avec notre opposition actuelle au néo-modernisme.

\*

Au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., le Proche-Orient était sous la domination hellénique. La Palestine était devenue une province du royaume grec de Syrie.

Sous l'influence du paganisme, insensiblement, un certain nombre de juifs s'étaient laissés séduire par l'existence facile et relâchée des Gentils, et s'étaient mis à envier la liberté – disons plutôt la licence – de leurs mœurs. Un parti hellénisant – nous dirions aujourd'hui un « parti de progrès » – s'était constitué jusque dans la Ville sainte de Jérusalem et s'y faisait l'apôtre de la culture et des usages païens. L'esprit libéral s'étendait ainsi peu à peu, surtout dans la classe dirigeante et la haute société (le poisson pourrit toujours par la tête !), cherchant à atténuer les exigences de la loi de Dieu, surtout celles qui visaient à préserver et à séparer les juifs de l'idolâtrie : la loi du sabbat, la circoncision, les prescriptions touchant les sacrifices, etc. Peu à peu, la vraie religion se diluait dans le paganisme ambiant...

Israël allait-il se paganiser complètement ou resterait-il fidèle au vrai Dieu ?

Survint un roi persécuteur, le tristement célèbre Antiochus Épiphane, *type* de l'antéchrist. Il publia un édit dans tout son royaume, ordonnant le ralliement de tous au paganisme, l'adoption de l'esprit de tolérance religieuse et l'abandon des religions particulières. C'était déjà l'œcuménisme avant la lettre ! Tous les détails de l'apostasie furent réglés : il fallait renoncer à la circoncision, adorer les dieux infâmes de l'Olympe, prendre part aux sacrifices païens, brûler les livres saints et adopter les coutumes débauchées des Gentils, sous peine d'encourir la torture et la mort.

« Beaucoup d'Israélites consentirent à suivre le culte du roi – gémit l'auteur du *premier livre des Maccabées* ; ils sacrificèrent aux idoles et profanèrent le sabbat <sup>1</sup>. »

---

<sup>1</sup> — 1 M 1, 45.

Bien plus, le Temple, devenu lieu d'orgies, vit s'élever « l'abomination de la désolation » prédite par le prophète Daniel. En décembre 168, les Syriens installèrent un autel païen sur l'autel des holocaustes et érigèrent dans le Saint des Saints une statue de Zeus Olympien...

Sans rechercher une correspondance exacte avec tous ces faits, ne vivons-nous pas une histoire analogue depuis 30 ans ? Les réformes conciliaires n'ont-elles pas entraîné l'apostasie des masses et des élites catholiques ? L'esprit libéral n'a-t-il pas tout envahi ? La persécution ne s'est-elle pas abattue sur ceux qui voulaient rester fidèles ? N'avons-nous pas vu, à partir de 1969-1970, un nouveau culte, une nouvelle messe, dressés à la place de nos anciens autels ? Le culte de l'homme n'a-t-il pas remplacé le culte de Dieu jusque dans le sanctuaire ?

\*

« En ces jours-là, parut Mattathias... », dit le texte sacré.

Vous connaissez l'histoire de ce prêtre juste, père de cinq fils aussi zélés que lui, qui donna le coup d'arrêt à l'invasion du paganisme. Lorsque les officiers du roi vinrent contraindre les habitants de son village à apostasier, Mattathias se dressa : « Quand toutes les nations qui font partie du royaume d'Antiochus lui obéiraient et abandonneraient le culte de leurs pères, moi, mes fils et mes frères, nous suivrons l'alliance de nos pères ! Que Dieu nous garde d'abandonner sa loi et ses préceptes ! Nous n'obéirons pas aux ordres du roi pour nous écarter de notre culte, ni à droite, ni à gauche ! » Fières paroles qui annoncent celles de saint Pierre au sanhédrin : « Mieux vaut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » Et lorsqu'un juif impie s'avança pour sacrifier aux idoles païennes, Mattathias, indigné de colère, se précipita, tua cet homme infidèle ainsi que l'officier du roi qui forçait la population à sacrifier, et renversa l'autel idolâtre. Ce fut le signal de la résistance dans tout le pays.

A la mort de Mattathias, son troisième fils, Judas, surnommé Maccabée – ce qui signifie « marteau » –, prit la tête du soulèvement. Les âmes fortes furent nombreuses à le suivre. Pourtant, la persécution les « foula aux pieds » selon l'énergique expression de l'Écriture, sans jamais parvenir à entamer leur foi. Il faut lire, dans le *deuxième livre des Maccabées*, les magnifiques récits du martyre d'Éléazar, mis à mort pour avoir refusé de se prêter ne serait-ce qu'à un simulacre d'apostasie, ou encore de cette mère incomparable qui assista au supplice de ses sept fils en les encourageant et en leur montrant le ciel, avant d'être elle-même assassinée.

L'auteur du *deuxième livre des Maccabées*, en nous racontant cette persécution, donne un avertissement qui reste valable pour nous, dans le temps de crise que nous vivons, et qu'il est utile de bien méditer : « Je supplie ceux entre les mains de qui ce livre tombera, de ne pas se laisser déconcerter à cause de ces calamités, et de croire que ces persécutions ont eu lieu non pour la ruine, mais pour la punition de notre race. Quand Dieu ne laisse pas longtemps les pécheurs impunis, mais qu'il fait tomber sur eux un prompt châtement, c'est une marque de grande bonté. [...] Dieu ne retire jamais de nous sa miséricorde. En

le châtiant par l'adversité, il n'abandonne pas son peuple<sup>1</sup>. » Oui, si Dieu permet la désolation actuelle de l'Église, c'est pour nous corriger de nos péchés et de nos ingratitude. Donc, pour en sortir, il faut nous convertir ! En tout cas, Dieu n'abandonne pas son Église, il la purifie.

Judas était homme de foi admirable, autant qu'homme d'action et militaire génial. Rien n'est plus beau que les paroles mises par la Bible sur ses lèvres quand elle nous le montre exhortant ses soldats avant la bataille contre les armées païennes : « Eux – dit-il par exemple au sujet des impies – ils se confient dans leurs armes et dans l'énergie de leurs assauts ; nous, c'est en Dieu, maître de toutes choses, qui peut d'un signe renverser ceux qui viennent nous attaquer et l'univers même, que nous mettons notre confiance. » A l'occasion d'une autre bataille, l'écrivain sacré raconte : Ils prièrent et jeûnèrent, puis, « abandonnant au Créateur le sort des armes, Judas exhorta ses compagnons à combattre bravement jusqu'à la mort pour la loi divine [transposons : pour l'Évangile], pour le Temple [pour l'Église], pour la Ville sainte, la patrie et les institutions. [...] Il donna aux siens ce mot d'ordre : *Victoire par Dieu* ! Il choisit les plus braves parmi les jeunes guerriers et attaqua de nuit. »

Il faut ajouter que Judas Maccabée était un homme de prière : il priait et faisait prier, c'était ce qui lui donnait sa force.

Qui ne connaît, par exemple, l'épisode de la prière pour les morts tués au combat, dont le texte se trouve dans notre liturgie des défunts ? En relevant certains de leurs frères d'armes tombés dans la bataille, les juifs consternés trouvèrent sous leurs tuniques des talismans et autres objets consacrés aux idoles. Alors, « ils se mirent en prière, demandant que le péché commis fût entièrement pardonné ; et le valeureux Judas exhorta le peuple à se garder pur du péché. [...] Puis, ayant fait une collecte, il envoya l'argent à Jérusalem pour être employé à un sacrifice expiatoire. Belle et noble action, ajoute l'écrivain sacré, inspirée par la pensée de la résurrection ! »

\*

Vous le voyez, cet exemple de Judas Maccabée est à méditer dans les temps de crise religieuse et d'« apostasie immanente » que nous traversons. C'est un modèle. Le *premier livre des Maccabées* en dresse le portrait suivant qui résumera nos propos : « Il était dans l'action pareil au lion. [...] Il poursuivit les impies. [...] Les impies reculèrent, effrayés, devant lui [...] et sa main conduisit heureusement la délivrance de son peuple. »

A défaut d'obtenir, dès maintenant, la délivrance de l'Église, ayons à cœur, comme lui, de poursuivre l'impiété, d'avoir un grand zèle pour la foi et un grand amour de la vérité catholique et du culte divin.

Pour faire l'application de cette puissante épopée de Judas Maccabée à notre temps, vous nous permettrez de citer quelques paroles d'une autre résistante à la révolution conciliaire, que vous avez connue, cher père André, et dont nous fêtons cette

---

<sup>1</sup> — 2 M 6, 12.

année le vingtième anniversaire de la mort. Je veux parler de Mademoiselle Luce Quenette.

Voici la prière qu'elle adressa à Dieu, en 1972, à l'occasion d'un pèlerinage qu'elle fit à Martel, lieu de la victoire des armées chrétiennes sur l'islam, en 732 :

« Mon Dieu, mon pays est livré à la barbarie. J'arracherai les enfants aux monstres [elle avait fondé des écoles] ; je couperai la corde du Grappin. *Je veux, j'exige, je réclame l'absolue bonne messe, le catéchisme de la foi, l'Écriture sans une ombre. Je serai, sans concession, votre pieu, votre hache, votre marteau infatigable et martelant !* »

Les derniers mots font allusion à l'action guerrière de Charles Martel, le héros de 732, le « marteau » des Sarrasins. Ne sonnent-ils pas comme le vibrant écho de l'action et de la personne de Judas Maccabée, autre « marteau » de Dieu ?

Mes frères, ayons cet esprit-là. La crise dure, ne baissions pas les bras. S'il faut avoir aujourd'hui une charité compatissante pour les âmes, il importe tout autant de maintenir intégralement la foi. Soyons farouchement fidèles à la Tradition catholique, gardons la messe catholique, exigeons la messe de toujours, sans concession. Vous savez que c'est précisément le « testament » de Mgr Lefebvre, qu'il énonça solennellement dans le sermon de son jubilé sacerdotal, à Paris, en 1979.

\*

Cher père André, il nous reste, au nom de tous les prêtres et fidèles ici présents, et de tous ceux qui n'ont pas pu venir mais qui sont ici par le cœur et la prière, à vous remercier pour ces vingt-cinq ans de fidélité et de combat pour la vraie messe.

Lorsque le bienheureux Noël Pinot, guillotiné à Angers en 1794 avec ses ornements sacerdotaux, comparut devant ses juges, ils lui demandèrent :

« Pourquoi ne vous êtes-vous pas conformé à la loi relative à la déportation, concernant les prêtres non assermentés ? »

Il répondit courageusement : « Parce que je voulais instruire ma paroisse, dont Jésus-Christ, qui est Dieu, m'avait chargé. »

Et vous, père André, pourquoi n'avez-vous pas, comme la majorité, préféré obéir aux réformes conciliaires et vous conformer aux lois qui ont promulgué la nouvelle messe ?

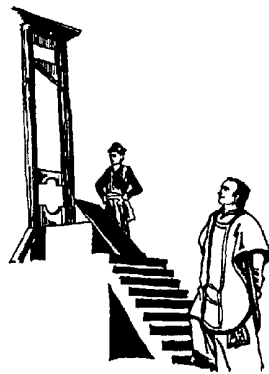
Parce que vous vouliez conserver aux fidèles dont Jésus-Christ, qui est Dieu, vous avait chargé, la vraie foi et la vraie messe catholiques.

Soyez-en remercié.

Jusqu'au bout, sans faillir, comme Noël Pinot, vous aurez dit : « *Introibo ad altare Dei.* »

Puissions-nous faire de même. C'est la grâce que nous demandons à la Bienheureuse Vierge Marie, *Virgo fidelis*, et à saint Pie X, patron de cette chapelle.

Ainsi soit-il.



Le bienheureux Noël Pinot  
montant à l'échafaud



Le R. Père André, le jour de ses quarante ans de sacerdoce, entouré de M. l'abbé Jamin et du père Lecareux (La Haye-aux-Bonshommes, 4 juin 1984).

*Le 26 janvier 1968, de Mendoza (Argentine), le père André écrivait à M. l'abbé Louis Coache : « Je vous demande le secours de vos prières... On veut m'imposer le canon de la messe en espagnol, ce qui est cause d'excommunication, session 22 du concile de Trente... et, comme le pape permet cette violation, le pape nous trompe. » (« Quelle lucidité, dès 1968 ! » commentait l'abbé Coache).  
Au même, le 12 août 1968 : « Continuez donc votre lutte. [...] Il faut décupler notre action ; et, dans la ligne que vous avez choisie, unir toutes les forces de résistance au néomodernisme. »*

# L'Apocalypse sollicitée en faveur de la rédemption universelle

## Nouvelles de « Rome »

**N**OUS avons déjà parlé dans cette revue de la doctrine de la rédemption universelle attribuée par certains au pape Jean-Paul II<sup>1</sup>. Dans une audience générale à Rome, le 29 novembre 2000, le pape a prononcé un discours qui semble malheureusement confirmer qu'il croit que la rédemption acquise par le sang du Christ est appliquée à tous les hommes sans qu'ils aient à croire à l'Évangile.

Le point de départ du discours est un texte du livre de l'*Apocalypse* où saint Jean rapporte sa vision des bienheureux au ciel :

Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante quatre mille de toutes les tribus des enfants d'Israël. [...] Après cela, je vis une foule immense que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Ils étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et tenant des palmes à la main. Et ils criaient d'une voix forte, disant : « Le salut est le fait de notre Dieu qui est assis sur le trône, et de l'Agneau ! » (Ap 7, 4 et 9-10).

Le pape commente :

1. La fresque grandiose de l'Apocalypse, qui vient d'être évoquée, nous présente non seulement le peuple d'Israël, représenté de façon symbolique par les douze tribus, mais également la foule immense des peuples de toute terre et culture. [...] C'est à partir de cette évocation suggestive que je parlerai du dialogue interreligieux, un thème devenu très actuel à notre époque<sup>2</sup>.

Dès cette première phrase on se sent mal à l'aise. Qu'est-ce que cela veut dire : « De toute terre *et culture* » ? Les initiés à la doctrine du pape savent que pour lui « la culture » est un mot chargé d'une riche signification religieuse : c'est dans sa culture que chaque homme cherche et rencontre Dieu<sup>3</sup>. Par conséquent, le mot « culture » est

---

<sup>1</sup> — Voir les recensions des livres de Johannes Dörmann dans *Le sel de la terre* 5, p. 185-193, 16, p. 186-196, et 33, p. 218-226, et aussi le compte rendu du colloque de la revue *Communio* en n° 18, p. 221-226. Rappelons, en particulier, qu'à ce colloque Mgr Henrici a affirmé que la rédemption universelle est la pensée du pape.

<sup>2</sup> — *ORLF*, 5 décembre 2000, p. 12. Le discours porte le sous-titre suggestif : « Foi, espérance et charité dans la perspective du dialogue interreligieux ».

<sup>3</sup> — Voici, à titre d'exemple, le passage d'un discours du pape aux évêques d'Asie, à Manille, le 15 janvier 1995 (passage publié sous le titre : « L'évangélisation, les cultures et les traditions ») : « Un autre point à considérer est le domaine culturel à l'intérieur duquel doit se dérouler l'évangélisation en Asie. Les traditions religieuses de nombreuses cultures anciennes sont toujours des forces extrêmement puissantes en Orient et

pratiquement l'équivalent de « religion » ici, et la phrase décodée devrait se lire : « de toute terre et *religion* ».

Cette note discordante donne tout de suite au discours un ton étrange qui ne fait que s'accroître. Le pape continue :

Tous les justes de la terre élèvent leur louange à Dieu, étant parvenus à l'objectif de la gloire. [...] Ils sont passés « à travers la grande épreuve » et ont obtenu la purification à travers le sang de l'Agneau, « qui a été répandu pour une multitude en rémission des péchés » (Mt 26, 28). Tous participent donc à la même source de salut que Dieu a répandue sur l'humanité. En effet, « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3, 17).

Mais qui sont tous ces « justes de la terre » ? Sont-ils chrétiens ? Le pape ne le dit nulle part, au contraire tout le contexte fait clairement comprendre que, pour lui, il s'agit de tous les hommes de toutes les religions. Le « sang de l'Agneau [...] répandu pour une multitude » est censé remettre leurs péchés et les faire entrer au ciel sans aucun acte de foi dans le Sauveur. Cet universalisme se fait habilement sous-entendre par les deux dernières phrases, qui disent que « tous participent » au salut « répandu sur l'humanité », et que « le monde » a été « sauvé par lui ». Il faut remarquer que, dans la citation de saint Jean, le pape se garde bien de mentionner le verset qui précède, qui précise que ce salut est obtenu moyennant la foi : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que *quiconque croit en lui* ne périsse point, mais ait la vie éternelle <sup>1</sup> » (Jn 3, 16).

Le pape poursuit son propos en citant plusieurs textes de l'ancien Testament qui parlent du salut des gentils, mais c'est toujours dans cette même perspective universaliste, sans jamais parler du fait que ce salut est offert par la prédication de l'Évangile, auquel les païens doivent croire pour être sauvés :

2. Le salut est offert à toutes les nations, comme l'atteste déjà l'alliance avec Noé (cf. Gn 9, 8-17), qui témoigne de l'universalité de la manifestation divine et de la réponse humaine dans la foi (voir *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 58).

---

représentent pour vous des défis tout à fait particuliers. L'Église considère ces traditions spirituelles comme « l'expression vivante de l'âme de vastes groupes humains. Elles portent en elles l'écho des millénaires de recherche de Dieu, recherche incomplète, mais réalisée souvent avec sincérité et droiture de cœur » (*Evangelii nuntiandi*, n. 53). Tout en ne rejetant rien de ce qui est vrai et saint dans ces grandes religions (*Nostra aetate*, n. 2), l'Église catholique ne peut qu'espérer qu'un jour cette préparation à l'Évangile arrive à sa maturité de manière à ce que ces peuples soient tout chrétiens et tout asiatiques. Comme évêques des Églises qui sont en Asie, c'est votre sollicitude qui doit favoriser la croissance des semences de la vérité et du bien qui se trouvent dans ces religions » (*ORLÉ*, 24 janvier, 1995, p. 7). Ce passage peut nous aider à comprendre ce que le pape dit dans la suite du discours sur l'Apocalypse que nous analysons. □ Pour lui, les autres religions sont déjà comme des *amorces* ou des *semences* de l'Évangile : le rôle du missionnaire est simplement de mener « à maturité » ce que les « traditions religieuses de nombreuses cultures » ont déjà commencé.

<sup>1</sup> — Cette façon de faire semble devenir habituelle dans les discours du pape. Pour d'autres exemples, on peut consulter l'audience du 7 juin de cette année, analysée dans *Le Sel de la terre* 34, p. 1-5, en particulier p. 4, notes 1, 2 et 3. En outre, nous avons vu, dans la recension du troisième tome de Dörmann, que, même quand le pape cite Jn 3, 16, il l'interprète comme exigeant seulement une vague foi dans « l'amour présent dans le monde » (*Le Sel de la terre* 33, p. 224).

Ensuite, en Abraham, « toutes les familles de la terre pourront se dire bénies » (cf. Gn 12, 3). Celles-ci sont en marche vers la Ville sainte, pour jouir de cette paix qui changera le visage du monde, lorsque l'on brisera les épées pour en faire des socs de charrue et les lances pour en faire des serpes (cf. Is 2, 2-5).

Il est vrai que, dans la première phrase de ce paragraphe, le pape mentionne « la réponse humaine de la foi ». Mais il s'agit d'une foi très vague, dans une « manifestation divine » universelle, et non pas de la foi en Jésus-Christ qui est désormais obligatoire pour tous les hommes <sup>1</sup>.

D'autre part, on se demande comment le pape peut passer de la simple bénédiction offerte à « toutes les familles de la terre » en Abraham, à l'affirmation que « celles-ci sont en marche vers la Ville sainte, etc. ». Le seul fait qu'Abraham ait reçu cette bénédiction ne transforme pas « la marche » des « familles de la terre » en marche vers le ciel, si celles-ci ne se convertissent pas à Jésus-Christ, parce que les nations ne peuvent recevoir cette bénédiction (c'est-à-dire la promesse du salut) qu'en Jésus-Christ seul <sup>2</sup>. Mais sans doute faut-il comprendre que cette marche « pour jouir de la paix qui changera le visage du monde » est ordonnée à un nouvel ordre humain universel et non pas à la vie du ciel. Les figures bibliques du salut surnaturel sont ainsi détournées de leur sens catholique et cela explique qu'elles puissent être appliquées indistinctement à toutes les religions.

Le pape cite encore d'autres textes, les tournant toujours dans ce même sens équivoque :

On peut lire avec émotion ces paroles chez Isaïe : [...] « Béni mon peuple l'Égypte, et Assur l'œuvre de mes mains, et Israël mon héritage » (Is 19, 25). « Les princes des peuples s'unissent – chante le psalmiste – : c'est le peuple du Dieu d'Abraham [...] » (Ps 47, 10). Le prophète Malachie sent même s'élever de tout l'horizon de l'humanité comme un souffle d'adoration et de louange vers Dieu : « Mais, du levant au couchant, mon nom est grand chez les nations, et en tout lieu un sacrifice d'encens est présenté à mon nom ainsi qu'une offrande pure. Car grand est mon nom chez les nations ! dit Yahvé Sabaoth » (Ml 1, 11).

Mais ces prophéties se rapportent toutes à la religion catholique, appelée à s'étendre à tous les peuples, en particulier celle de *Malachie* 1, 11 qui, selon le concile de

---

<sup>1</sup> — Pour comprendre ce que signifie cette mystérieuse « alliance universelle » (« l'alliance avec Noé qui témoigne de l'universalité de la manifestation divine »), l'on pourra consulter la recension sur le troisième tome de Dörmann (*Le Sel de la terre* 33). Il est vrai que « les nations » avaient gardé une certaine révélation primitive qui pouvait même leur permettre de se sauver, mais cette révélation est devenue de plus en plus mêlée d'erreurs et d'idolâtrie, comme les missionnaires ont pu le constater au XVI<sup>e</sup> siècle, partout où ils allaient. De plus, de nouvelles fausses religions sont apparues, qui ajoutaient à la confusion et à la corruption générales. Ne rien dire de tout cela, et parler comme si la vie religieuse des hommes n'avait pas changé depuis le Déluge, n'est ni réaliste ni honnête.

<sup>2</sup> — C'est l'enseignement formel de saint Paul dans son épître aux Galates : « Le Christ nous a rachetés [...] afin que la bénédiction promise à Abraham s'étendit aux nations dans le Christ Jésus, afin que nous puissions recevoir par la foi l'Esprit promis » (Ga 3, 13-14).

Trente, désigne précisément le saint sacrifice de la messe répandu sur toute la terre <sup>1</sup>. Il est à peine croyable que le pape veuille les appliquer aux membres de toutes les religions de la terre. Il semble bien, pourtant, que telle est son intention, car il continue :

3. Une certaine forme de foi apparaît donc dans l'invocation à Dieu, même lorsque son visage est « inconnu » (cf. Ac 17, 32). Toute l'humanité tend vers l'adoration authentique de Dieu et la communion fraternelle des hommes, sous l'action de « l'Esprit de vérité opérant au-delà des frontières visibles du Corps mystique » (*Redemptor hominis*, n. 6).

Le mot « donc » montre clairement que le pape veut appliquer toutes les prophéties qu'il vient de citer à « une certaine forme de foi » présente dans « toute l'humanité », « foi » qui serait le fruit de « l'Esprit de vérité » <sup>2</sup>. Remarquons qu'il ne trouve qu'une seule autorité pour appuyer cette étrange doctrine : sa propre encyclique *Redemptor hominis*. Il essaie tout de même de se couvrir de l'autorité d'un Père de l'Église, mais c'est au prix d'un contresens :

Saint Irénée rappelle à ce propos que les alliances établies par Dieu avec l'humanité sont au nombre de quatre : en Adam, en Noé, en Moïse et en Jésus-Christ (cf. *Adversus haereses*, 3, 11, 8). Les trois premières tendent de façon idéale vers la plénitude du Christ, elles rythment le dialogue de Dieu avec ses créatures, une rencontre de révélation et d'amour, d'illumination et de grâce que le Fils rassemble en unité, scelle dans la vérité, conduit à la perfection.

Saint Irénée parle d'alliances successives, établies par Dieu lui-même, dont la dernière met fin à toutes les autres <sup>3</sup>. Le pape, au contraire, veut étendre ces quatre alliances à toutes les religions de l'humanité, les trois premières s'appliquant au dialogue avec Dieu des religions non chrétiennes qui « tendent vers la plénitude du Christ ». Ces alliances imparfaites, marquées par « une certaine forme de foi », sont également sous le signe d'une certaine espérance, entretenue par les livres sacrés des religions (!), et ouvrent les âmes à la charité divine, comme le déclare le paragraphe qui suit immédiatement :

4. Sous cette lumière, la foi de tous les peuples débouche sur l'espérance.

<sup>1</sup> — DS 1742 : « C'est là [dans le sacrifice de la messe] l'oblation pure [...] dont le Seigneur a prédit par Malachie qu'elle devrait être offerte pure en tout lieu en son nom, qui serait grand parmi les nations [voir MI 1; 11] ».

<sup>2</sup> — Sur cette doctrine du pape concernant l'« action de l'Esprit » hors de l'Église, consulter *Le Sel de la terre* 28, p. 1-7 et *Le Sel de la terre* 31, p. 178-180. Le texte cité ici contient la même confusion de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel que nous avons déjà remarquée dans ses précédents discours. Rappelons, à ce propos, les derniers mots du verset de saint Paul cité ci-dessus : « afin que nous puissions recevoir par la foi l'Esprit promis. » L'Apôtre parle de la foi véritable et non d'« une certaine forme de foi ».

<sup>3</sup> — Le texte de saint Irénée est clair. Après avoir expliqué la raison pour laquelle il y a quatre Évangiles, qui manifestent la quadruple forme de l'activité du Seigneur, il poursuit : « C'est pourquoi quatre alliances furent données à l'humanité : la première fut octroyée à Noé après le déluge ; la seconde le fut à Abraham sous le signe de la circoncision ; la troisième fut le don de la Loi au temps de Moïse ; la quatrième enfin, qui renouvelle l'homme et récapitule tout en elle, est celle qui, par l'Évangile, élève les hommes et leur fait prendre leur envol vers le royaume céleste » (*Contre les Hérésies* III, 11, 18 ; traduction Rousseau, Paris, Cerf, 1984). Il est manifeste, comme le dit fermement saint Paul dans ses épîtres aux Romains et aux Galates, que la quatrième alliance abolit les trois précédentes devenues caduques.

Celle-ci n'est pas encore illuminée par la plénitude de la révélation, qui la met en rapport avec les promesses divines et en fait une vertu « théologale ». Toutefois, les livres sacrés des religions ouvrent à l'espérance dans la mesure où ils ouvrent un horizon de communion divine, [...] où ils promeuvent la recherche de la vérité et défendent les valeurs de la vie, de la sainteté et de la justice, de la paix et de la liberté. [...] Ainsi l'expérience religieuse ouvre les hommes au don divin de la charité et à ses exigences.

En quoi consiste cette espérance qui « n'est pas encore illuminée » ni encore « théologale » ? Comment le Coran, le Talmud et autres livres « sacrés » remplis de blasphèmes contre Notre-Seigneur, peuvent-ils « ouvrir à l'espérance chrétienne » ?

Ici encore se manifeste une ignorance terrible de la réalité religieuse telle qu'elle existe chez les peuples qui n'ont pas accepté l'Évangile. C'est une illusion complète d'aller imaginer que les religions non chrétiennes « ouvrent » aux hommes « un horizon de communion divine ». L'expérience de tous les missionnaires catholiques prouve exactement le contraire : le plus grand obstacle à la réception de l'Évangile a toujours été et reste aujourd'hui encore la présence des fausses religions, qui empêchent les hommes de croire en Jésus-Christ par le mensonge et par la violence <sup>1</sup>.

Tout cela nous conduit au « dialogue interreligieux » prôné par Vatican II, dialogue qui – le pape le précise bien – est enrichissant aussi pour les chrétiens :

C'est dans ce cadre que se situe le dialogue interreligieux auquel le concile Vatican II nous a encouragés [...] et] dans lequel les chrétiens apportent le témoignage intact de la foi dans le Christ, unique Sauveur du monde. En raison de cette même foi, ils sont conscients que le chemin vers la plénitude de la vérité (cf. Jn 16, 13) requiert l'humilité de l'écoute, pour saisir et valoriser chaque rayon de lumière, qui est toujours le fruit de l'Esprit du Christ, d'où qu'il vienne.

C'est logique. Si, en effet, les autres religions sont les fruits de « l'action de l'Esprit de vérité opérant au-delà des frontières visibles du Corps mystique », comme l'enseigne Jean-Paul II dans ce discours, les chrétiens ne pourront progresser dans « le chemin vers la plénitude de la vérité » que par « l'écoute » des autres religions, pour recevoir les fruits du Saint-Esprit qui parle par elles <sup>2</sup>.

Le pape termine avec une citation du conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, qui déclare sans ambages la doctrine esquissée dans les paragraphes

---

<sup>1</sup> — Le pape semble incapable de distinguer entre ce qui peut rester de la révélation primitive dans les cœurs des hommes, joint à l'action de la grâce de Dieu qui offre réellement à chaque âme la grâce suffisante pour se sauver, et les fausses religions auxquelles ces hommes appartiennent. Les quelques vestiges de vérité que ces religions ont gardés sont noyés dans une masse d'erreurs et de mensonges qui les privent de toute efficacité dans l'ordre du salut. Dire de la « foi » des fausses religions qu'elle « n'est pas encore illuminée par la plénitude de la révélation » est une mauvaise plaisanterie faite aux dépens des pauvres âmes encore enfoncées dans les ténèbres affreuses du paganisme et de l'erreur.

<sup>2</sup> — C'est pourquoi le pape renvoie ici au texte de Jn 16, 13, où Notre-Seigneur déclare : « Quand il viendra, l'Esprit de la vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière... ». L'absurdité de cette interprétation est ahurissante. Peut-on vraiment imaginer que Notre-Seigneur voulait dire aux apôtres qu'ils devaient aller dialoguer avec les autres religions pour arriver à « la vérité entière » ? Jean-Paul II croit-il vraiment cela ? On croit rêver.

précédents, dont la paix universelle doit être l'aboutissement :

5. « La mission de l'Église consiste à faire croître le royaume de Notre-Seigneur et de son Christ dont elle est la servante. Une partie de ce rôle consiste à reconnaître que la réalité originelle de ce royaume peut également se trouver au-delà des frontières de l'Église, par exemple dans le cœur des fidèles d'autres traditions religieuses, dans la mesure où ils vivent des valeurs évangéliques et demeurent ouverts à l'action de l'Esprit » (conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et congrégation pour l'Évangélisation des peuples, *Dialogue et annonce*, n. 35). Cela vaut en particulier – comme nous l'a indiqué le concile Vatican II dans la déclaration *Nostra aetate* – pour les religions monothéistes du judaïsme et de l'islam. C'est dans cet esprit que, dans la Bulle d'indiction de l'année jubilaire, j'ai formé le vœu suivant : « Puisse le Jubilé favoriser un nouveau pas en avant dans le dialogue réciproque jusqu'à ce qu'un jour, tous ensemble – juifs, chrétiens et musulmans – nous échangeons le baiser de paix » (*Incarnationis mysterium*, n. 2). Je rends grâce au Seigneur de m'avoir donné, au cours de mon récent pèlerinage dans les Lieux saints, la joie de ce salut, promesse de relations empreintes d'une paix toujours plus profonde et universelle.

Paradoxalement, cette année jubilaire 2000 où l'on espérait tant voir éclore cette paix interreligieuse si convoitée, a été l'année du réveil de la guerre au Proche-Orient. Mais ce signe des temps ne suffira sans doute pas pour que « Rome » comprenne que « les religions monothéistes du judaïsme et de l'islam » *ne vivent pas les valeurs évangéliques et ne sont pas ouvertes à l'action de l'Esprit*, parce qu'elles combattent Jésus-Christ.

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**